"On s'garoche à Batoche"
Un reportage complet sur Francophonie Jeunesse de l'Alberta pages 11 - 14

Vol. 14 No. 19 VENDREDI 18 MAI 1979 24 pages

LE FRANCO

Le seul journal de langue française de l'Alberta · Depuis 1928



Dr André Lalonde, professeur agrégé d'histoire de l'Université de Régina.

"Bien que peu nombreux, les premiers colons francophones et leurs enfants sont parvenus à préserver leur langue et leur culture au milieu d'un environnement multiculturel parce qu'ils ont pu exercer un meilleur contrôle sur leur destinée personnelle que c'est le cas aujourd'hui."

Une "place au soleil" pour les Franco-albertains!

C'est ce qu'ont réclamé les leaders francophones participant à la «conférence-dialogue» organisée par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs en collaboration avec l'Association canadienne-française de l'Alberta, les 9 et 10 mai derniers à Edmonton.

Le choix de leurs interlocuteurs n'avait pas été fait au hasard. C'était un groupe choisi de représentants haut placés de divers secteurs influents de la communauté anglophone.

C'était d'ailleurs le but principal de cette rencontre qui est la troisième d'une série à travers le Canada où le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs «entreprend de rapprocher les leaders de la communauté francophone et anglophone» pour promouvoir par l'éducation un plus grand degré de compréhension et de coopération entre les deux groupes fondateurs.

Cette conférence-dialogue avait quatre objectifs:

— permettre aux personnes les plus influentes de la communauté de participer à un dialogue constructif

— susciter une plus grande compréhension de la communauté anglophone, par le biais de ses leaders, en ce qui a trait aux besoins et aux problèmes auxquels font face les francophones

— offrir la possibilité d'une interaction; une occasion pour les participants qui ne partagent pas une expérience parallèle de se rencontrer et d'engager leurs points de vue

— encourager un processus de communication à long terme et une coopération entre les communautés anglophones et francophones dans des domaines prioritaires.

Sommaire

Reflet

COURRIER DE DEUXIÈME CLASSE

Gratuit

Mgr. H. Routhier
9916 - 110 rue
Edmonton, Alta
T5K 1J3



Maxim Jean-Louis



DIRECTEUR-REDACTEUR
Maxim Jean-Louis

ADMINISTRATION
Francine Gagné

Un texte à lire!

Paper presented to the Association of Christians and Jews
(Edmonton Alta.May, 1979).

I wish to express my sincere thanks to the Association of Christians and Jews for having organized this meeting, and as President of the Association Canadienne Francaise de l'Alberta, I welcome this unique opportunity, which is being offered our group tonight, to brief you, so to speak, on who we are. I understand that tomorrow, we shall acquaint you with some of our problems and discuss our aspirations with you.

I therefore ask you to be patient with me tonight and to hear me out. My presentation may be somewhat lengthy. I would like to sketch for you a sort of socio-historical picture of the French-Canadian community of Alberta and my reason for so doing is simply that the ' image ' of the French-Canadian in this Province is either forgotten or unknown and for all practical purposes, relegated to some obscure corner with other so-called " ethnic" groups, in what is known as a multicultural society. Our society in Alberta has changed very rapidly since the War. Facts that were known by my generation concerning the historical past of this part of Canada, are totally ignored by the newcomers, many of whom are more interested in preserving their own cultural identity than in seeking to understand what is was that made Canada what it is today.

Conscious of the friendly relations that existed in the past between French-Canadians and their English-speaking counterparts, I hope that this paper will set the tone for the workshops that will go on tomorrow. In spite of echoes that reach our ears from time to time about an anti-French backlash, I hope that I am not

Dans ce long texte présenté lors d'une conférence la semaine dernière, le Dr Roger Motut dresse une liste extrêmement impressionnante des contributions des canadiens-français au développement de l'Alberta.

Une magistrale leçon d'histoire

C'est une magistrale leçon d'histoire qu'une quarantaine de leaders de la communauté anglophone ont reçu à la conférence – dialogue organisé la semaine dernière par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs (voir détails page 8 de Reflet de cette édition).

Apprendre que plus d'une vingtaine de communautés albertaines doivent leur existence à des pionniers canadiens-français, que sans leurs guides et interprètes canadiens-français, les grands explorateurs tels que MacKenzie, Frazer, Cooke, Thompson n'auraient peut-être pas pu mener à bien leurs fameuses expéditions, qu'en 1838, 60% de la population de la Colombie-Britannique était francophone, que les premières écoles des Territoires du Nord-Ouest étaient françaises (Batoche, Lamoureux, Saint-Albert), qu'il y avait un journal de langue française à Edmonton depuis 1898, que les canadiens-français de l'Alberta ont aussi pris une part dans la première guerre mondiale, que bon nombre d'hôpitaux ont été fondés par des ordres religieux francophones, que plusieurs canadiens-français ont percé dans des secteurs aussi variés que l'économie, la politique, la justice, la médecine... etc... etc... etc... est une surprise pour bien d'anglophones. Et même pour beaucoup de Franco-albertains.

Ce long bilan que le Dr Roger Motut s'est appliqué à dresser et à réciter à cette rencontre d'anglophones et de francophones est important pour deux raisons.

Il force la communauté anglophone à voir la communauté francophone sous un autre jour. L'image d'un groupe de «parasites» engloutissant des sommes inouies en subventions linguistiques et culturelles qu'on prête souvent aux Franco-albertains est fausse. Ils ont contribué à la création et au développement de cette Alberta et ont droit de se tailler une «place au soleil».

D'un autre côté, ces canadiens-français qui sont albertains avant tout peuvent hardiment redresser la tête et se débarrasser de cette petite gêne qui se manifeste de mille et une façons.

Encore faut-il qu'ils connaissent et soient conscients de leur propre histoire!

Il est à souhaiter qu'un texte comme celui de M. Motut soit bientôt inscrit à tout programme d'études sociales des écoles bilingues de l'Alberta. Et aussi des écoles anglaises!

Le lecteur à la parole...

Batoche... Batoche... Batoche..

Batoche? Ça te dit quelque chose? Sais-tu que c'est à cet endroit qu'a pris fin l'insurrection des Métis contre le gouvernement canadien? C'est là aussi que Louis Riel s'est rendu à l'armée de Sir John A. MacDonald.

Mais, sais-tu surtout que Batoche est le lieu du plus gigantesque rassemblement de jeunes francophones de tout l'Ouest du pays?

Cet été, du 29 juin au 2 juillet, on t'accueille dans un village spécialement bâti pour toi. Tu y rencontreras plus de 1,000 jeunes venus connaître des amis et échanger pendant quatre jours tout en se détendant et en s'amusant.

A Batoche, le personnage le plus important c'est toi. Le festival est organisé par des jeunes — coordonnateurs provinciaux — et pour des jeunes. Tu trouveras tout le confort des terrains de camping bien aménagés et une nourriture de qualité. Tu pourras visiter des expositions, participer à des jeux télévisés, chanter du folklore et te découvrir des talents insoupçonnés...

Nous t'offrons un site historique magnifique, des activités intéressantes et amusantes, une visite spéciale, des spectacles de grande qualité où tu applaudiras les meilleurs artistes francophones et surtout le climat chaleureux d'amis de toutes les provinces venus te rencontrer et fraterniser. On t'attend avec impatience à ce grand rendez-vous.

Tout a été pensé pour faire de ton séjour à Batoche un souvenir inoubliable. Jamais tu ne pourras oublier ce climat d'amitié et d'échange, ce plaisir et cette force d'être majoritaire sur ce coin de terre rempli d'histoire et surtout cette immense fierté d'être francophone et de l'héritage qui t'a été laissé.

Salut!

Francophonie Jeunesse
de l'Alberta
«On s'garoche à Batoche»
Agathe Gaulin
Edmonton

Pour t'inscrire ou obtenir plus de renseignements, communique avec le bureau central de Francophonie Jeunesse en composant le: 465–7151



Journal hebdomadaire publié le vendredi. Membre de l'Association de La Presse Francophone hors Québec et des Hebdos régionaux.

■ SIEGE SOCIAL
10014 - 109e rue, Edmonton,
Alberta T5J 1M4

TELEPHONE 422-0388
424-9388

■ TARIF ABONNEMENT
Les abonnements au Canada:
$12.00 pour un an
$20.00 pour deux ans
à l'étranger: $15.00

LE FRANCO-ALBERTAIN
se vend 0.50 cents l'exemplaire.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement: No. 1881

HEURE DE TOMBEE
VENDREDI
10 heures

LETTRES AU FRANCO

Faites-nous parvenir vos opinions, vos suggestions, vos commentaires favorables ou pas.

Nous ne publions que les lettres et les textes qui sont dûment signés.

Ecrivez-nous à:

Le Lecteur à la Parole
LE FRANCO
10014 - 109e rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

LE FRANCO est toujours prêt à considérer des textes que peuvent vouloir soumettre ses lecteurs. Tout intéressé devrait, par contre discuter au préalable avec la rédaction de tout projet. Ceci pour éviter des dédoublements et des déceptions que peut causer un manque d'espace.

Trudeau: le meilleur des trois

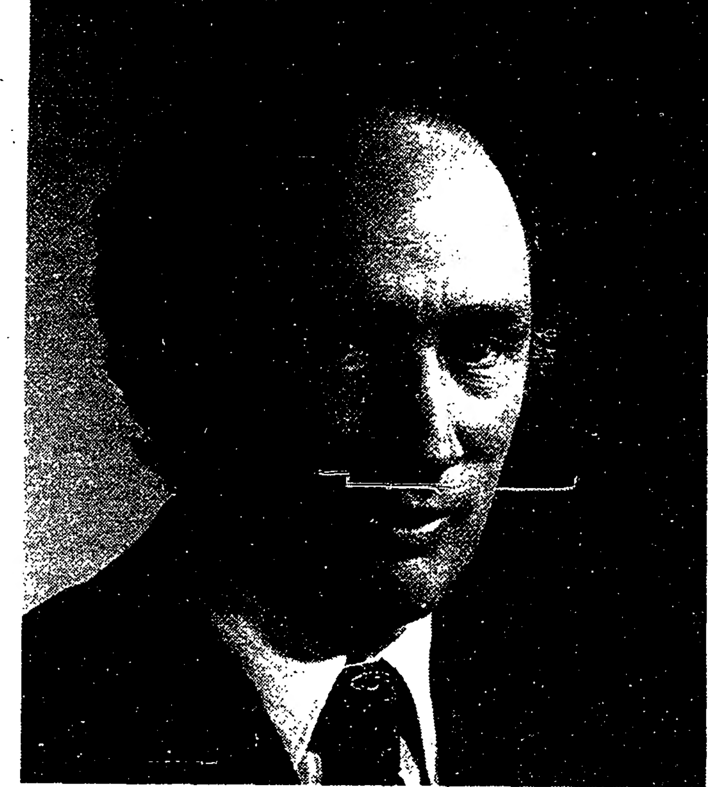
Wayne Tingley, directeur général de l'Alberta Debate & Speech Association

Pierre Berton, au cours d'une émission de son programme «The Great Debate», à la télévision, a proclamé qu'il essaie de faire revivre «l'art oratoire». En tant que parent, j'observe depuis déjà longtemps l'érosion insidieuse que subit l'enseignement promulgué dans nos systèmes scolaires, érosion si manifeste que nos enseignants en sont actuellement à déplorer la maladresse que nos jeunes éprouvent à s'exprimer tant soit verbalement que par écrit. C'est donc avec beaucoup d'anticipation que je me suis confortablement installé devant le petit écran pour entendre nos grands chefs politiques disserter sur les questions qui nous préoccupent tous, d'un bout à l'autre du pays, au «débat des débats», télévisé dimanche soir dernier.

J'ai donc pu constater que nos trois chefs politiques s'expriment très éloquemment et avec aisance, qu'ils sont tous très au courant des questions débattues et qu'ils ont exposé leurs points de vue mutuels avec beaucoup de talent, tout en refutant tout aussi brillamment les arguments présentés par leurs adversaires. Bien que tous les trois aient fait très bonne figure dans leur manière d'exposer leur réquisitoire , il faut convenir que Pierre Elliott Trudeau a vraiment été le champion.

Du point de vue oratoire, monsieur Trudeau est la concrétisation d'un orateur parfaitement articulé, il connaît son sujet à fond, manifeste pleinement de l'assurance dans son argumentation et dans la réfutation des défis fondés présentés par ses adversaires. Ses arguments des plus convaincants, basés sur une vaste connaissance, ont dominé ce débat et ont semblé sûrs, raisonnables et par le fait même, très croyables. Il nous a tenu véritablement sous le charme de sa rhétorique et à plusieurs reprises on a pu observer MM. Clark et Broadbent suspendus à ses lèvres plutôt que de participer au débat.

M. Broadbent, en tant que chef du Nouveau Parti Démocrate a fait preuve de qualités d'orateur exceptionnelles. Son point dominant est surtout la préparation et la pleine connaissance des questions débattues. Lorsque monsieur Clark l'a soumis à ses questions, il s'en est tiré haut la main. Très vite, M. Clark est devenu un «examinateur sans crédibilité». A maintes reprises, M. Broadbent a pu parer les questions de monsieur Clark avec des faits concrets et des statistiques lesquels défendaient merveilleusement bien sa position, tout en mettant monsieur Clark en mauvaise posture, ce qui est un véritable talent que seul un bon orateur possède.



De son côté, M. Clark, le chef de l'opposition, a fait assez piètre figure. Pressé de près par les questions de MM. Trudeau et Broadbent, il perdit vite contenance. Ceci arrive souvent lorsqu'un orateur s'en tient à un discours préparé à l'avance. S'il varie d'un tel discours, il perd pied vite et par le fait même, de son assurance. Ceci était des plus évident, lorsqu'on a pu observer M. Clark vers la fin du débat, consulter ses notes. Tout de suite, il est devenu confiant en lui-même.

Tout compte fait, j'accorderais la palme de vainqueur à M. Trudeau. Il a été le modèle de l'orateur chevronné. Bien préparé à l'avance, il a su quand il le fallait, dévier de son texte et défendre sa position et aussi réfuter celle des autres avec brio.

Il faudrait remercier les chefs politiques fédéraux et les grands réseaux qui nous ont offert un programme aussi informatif et divertissant. Cela a permis non seulement de préciser les questions cruciales des élections mais a aussi démontré aux Canadiens la nécessité d'une communication orale efficace.

Le lecteur à la parole...

La Cabane à Sucre: "Y'avait rien là"

A QUI DE DROIT

On dit, «mieux vaut tard que jamais», et bien voici en bref quelques commentaires constructifs, je l'espère, concernant la Cabane à Sucre du mois dernier.

Je dois vous féliciter pour le beau travail en ce qui a trait à l'aspect physique de la Cabane; chapeau là-dessus. Ce qui me pique le plus c'est «l'absence du contenu culturel» dans cette fête. Nous nous sommes laissés leurrer à participer à une «réunion» de famille», d'après une campagne publicitaire très à point dans le FRANCO—ALBERTAIN. A première vue, le programme de la Cabane avait de quoi pour plaire à tout le monde: concours, danse, spectacles, etc.

Notre enthousiasme a rapidement tourné vers la déception après une heure ou deux de participation. En quelques mots, «Y avait rien là». Nous étions une dizaine de Lethbridge qui sont arrivés au Sportex vers 5 heures. Nous étions emballés de voir la masse de gens de différentes langues qui étaient à la fête. Eh bien, nous nous sommes laissés emporter par la foule et après avoir vu les kiosques, très intéressants d'ailleurs, nous sommes passés au fameux «beer garden». En payant ma bière, j'ai vite compris la «raison d'être» de cette partie de la Cabane. Après cela j'ai senti le besoin de manger et là fut ma première déception. Les pâtés de viande étaient tous vendus et tout ce qui restait e: bien mieux vaut ne pas en parler; encore moins du prix insensé que l'on y exigeait. Houf, encore une fichue d'attrape, que je me suis dit.

Après une bonne bière froide et deux sub-pizza, il me paraissait évident que l'ambiance du «garden» était peu propice à la «participation» encore moins à la conversation entre inconnus, alors nous sommes sortis de là pour rencontrer le monde. Encore là, l'ambiance n'était pas à la fraternité. Le concours de sciage finissait et quelqu'un criait des bruits dans un micro mal ajusté, ce qui rendait le son incompréhensible et intolérable. Cependant, personne n'a pris le temps pour régler ce problème de son, ce qui a gâché le couronnement de Mlle Francophonie et les discours d'usage entourant cette cérémonie. En ce qui a trait au couronnement même, cette cérémonie me semblait vraiment trop chic pour une ambiance que l'on peut comparer à celle qui règne lors des expositions agraires; dans de tel bâtiment du type qu'est le Sportex. C'en était déjà presque gênant d'être sur le plancher des vaches; j'imagine un instant «le feeling» d'être sur la scène... passons.

Une fois ce spectacle fini, nous nous attendions à voir un orchestre ou des chansonniers pour faire participer la foule qui tournait de plus en plus en rond ou sur place, avec les mains dans les poches. Hélas! La Cabane ça ne pouvait pas seulement être un défi de pseudo-bucherons et une brasserie avec de la pizza, quand même? Eh bien, le dernier tour de force a été une «disco american style» interrompu avec des tounes folkloriques canadiennes-françaises! C'en était assez pour nous; on est parti — furieux! Faire danser les jeunes sur des airs de disco américains dans une fête canadienne-française en dit long sur notre culture et ça promet pour l'avenir de ces derniers. Comme si on en avait pas assez de cette musique disco! Pensez-y un peu quand même.

Si je peux me permettre quelques suggestions, je pense que la Cabane doit offir davantage tout ce qu'elle peut sur le plan culturel. Nous ne sommes certainement pas saturés de ce côté, loin de là, on en crève! Les gens cesseraient de «boire» et «participeraient» réellement s'il y avait des activités pour impliquer les grands autant que les petits. Ces activités n'ont rien de si difficile à organiser; jeux multiples, concours, chansons à répondre, talents sur place, petites comédies sur scène, danses modernes et folkloriques avec orchestre et chansonniers, etc...

Il faut créer une ambiance et cela se fait en causant un contact entre les participants par le biais d'activités quelconques. J'admets que cela demande un peu d'effort mais l'enjeu n'en vaut-il pas la peine, plutôt que de faire une fête banale? De plus, je pense que l'on peut servir le sirop d'érable à la foule d'une façon un peu moins bestiale! Des cornets de sucre mou ou dur seraient certainement plus appréciés, pour ne pas parler du côté esthétique de la chose. Enfin, le programme à la porte devrait indiquer l'heure et le lieu des différentes activités. Dû à son absence, nous avons manqué les activités les plus intéressantes.

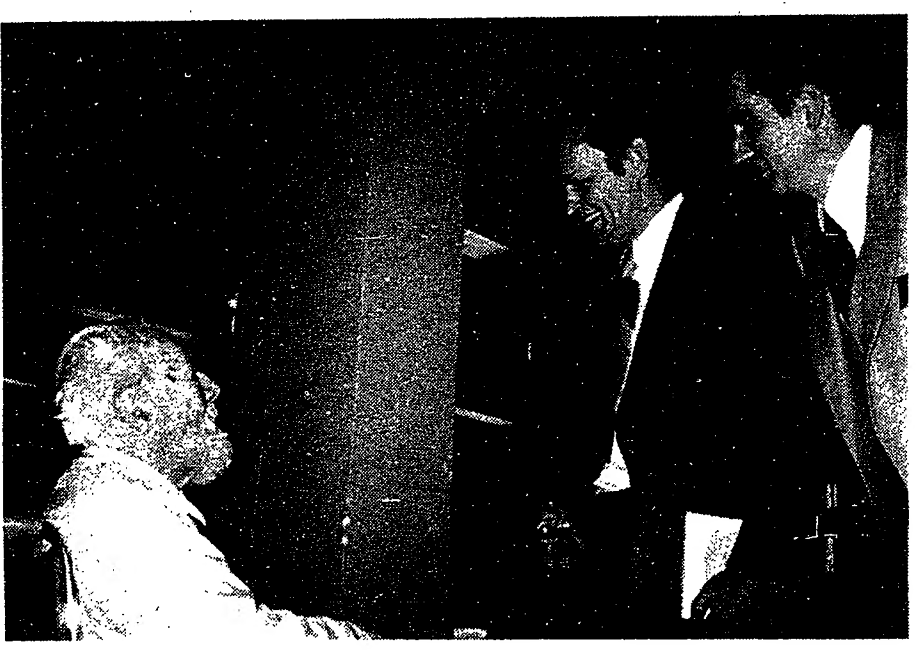
J'espère que cette lettre n'est pas trop sévère en commentaires; je reconnais l'effort inouï qui rend la Cabane à Sucre possible, et je vous souhaite sincèrement encore plus de succès dans l'avenir.

Bien à vous,
Daniel Leblanc

Jean Chrétien dans la plus vieille ville de l'Alberta

Venu donner son appui au candidat local, M. Léonard Nobert, le ministre des finances M. Jean Chrétien a félicité la Fédération des francophones hors Québec. Il n'a pas manqué de toucher la question du prix du pétrole.

Le ministre des finances du gouvernement fédéral, Jean Chrétien s'est rendu à St-Albert pour donner son appui au candidat Léonard Nobert. Plus de 300 personnes sont venues dîner et causer avec lui mercredi passé. M. Chrétien était en bonne forme, vivement expressif, mais soigneux. Les rires et les applaudissements étaient spontanés et vivants; surtout lorsqu'il s'adressa en français.



" Je suis bon Chrétien moi aussi! " un jeune (100 ans) franco-albertain celèbre, M. Georges Bugnet, amusa Jean Chrétien et Léonard Nobert au foyer Youville à St-Albert.

«Certains gens disent que le premier ministre est pittoresque; bien moi je n'aime pas les endormis». «Le gouvernement d'un pays a besoin de gens qui ont de l'intelligence, du caractère et du leadership». «Le bilinguisme dans notre pays c'est un atou».

Il nous a parlé de deux contrats internationaux que le Canada s'est mérité parce qu'il pouvait fournir la technologie nord-américaine en français «I'm a good pea soup, but not less a Canadian for that» a-t-il déclaré.

A une conférence de presse après le dîner, M. Chrétien a répondu aux questions des journalistes. «Votre opinion au sujet des propositions de la Fédération des Francophones hors Québec? «Je prête sans hésitation mon appui à la F.F.H.Q. et je les félicite de leur initiative à vouloir participer pleinement à rédiger une constitution canadienne».

Sur la question des ressources naturelles, M. Chrétien nous dit qu'elles appartiennent premièrement aux provinces et deuxièmement au pays. Il nous a fait remarquer que l'Ontario a dû acheter l'huile albertaine à des prix au-delà du prix mondial pendant les années '50, pour permettre l'accélération du développement de cette industrie au Canada. «Un Canada uni absorbe les temps durs de différentes régions en temps et lieux.»

M. Chrétien était nettement satisfait de l'ambiance de la journée et de l'acceuil qu'on lui a accordé. C'est bien possible qu'il était plutôt soulagé de voir que le tout s'était si bien déroulé.

Deux "agents double" au Secrétariat d'Etat

Le Secrétariat d'Etat, dont les subventions et les contributions sont la seule source de revenus pour plusieurs groupes culturels franco-albertains, vient de trouver une solution de secours en ce qui a trait au poste vacant d'agent de développement.

Privés depuis huit mois des services d'un agent de développement au Secrétariat d'Etat, les groupes culturels francophones de l'Alberta pourront temporairement bénéficier de l'aide non pas d'un, mais de deux agents. Mais aucune de ces deux personnes n'est affectée à plein temps à ce poste. Elles ont déjà des responsabilités bien précises qui les occupent à plein temps dans d'autres programmes et avec d'autres groupes de ce ministère.

Depuis janvier dernier, madame Mary Lee Morton cumule deux postes. En plus de ses fonctions ordinaires à plein temps, elle a la tâche d'administrer les demandes de subventions des francophones. La fonction publique éprouvant certaines difficultés à remplir le poste vacant de l'ancien agent, M. Paul Denis, maintenant coordonnateur en éducation à l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Ce système a pu fonctionner pendant les périodes creuses de janvier à mars, mais avec l'afflux saisonnier des demandes en avril et en mai, Mme Morton est de plus en plus débordée. Aussi, à la demande du directeur pour les prairies, M. Jean Trudeau, et de certains officiels de l'A.C.F.A., Ottawa a affecté temporairement un deuxième agent, Mlle Trépanier qui fera la navette entre la capitale canadienne et Edmonton passant une semaine par mois à prêter main forte à Mme Morton.

De retour d'une première tournée dans les régions de Saint-Paul et de Bonnyville, Mlle Trépanier a précisé qu'à date, cette solution de secours n'a causé aucun délai excessif dans la réception, l'analyse et les recommandations des demandes de subventions. «Il y a peut-être eu moins de service au niveau des contacts réguliers» a-t-elle admis, faisant remarquer que ces séjours mensuels aideront à combler ce manque.

L'ENGAGEMENT D'UN AGENT, EST—IL POUR BIENTOT?

Mlle. Trépanier estime que d'ici septembre tout devrait être rentré dans l'ordre. Mais l'attente risque d'être longue. Dans la fonction publique, le remplacement d'un employé n'est pas chose simple. Toute une procédure administrative se met en branle et aucune étape ne peut être brûlée. Il faut en premier lieu faire des démarches au sein du ministère même pour essayer de trouver des candidats. Si on n'en trouve pas à ce niveau, il faut élargir les recherches à l'intérieur de la fonction publique de la région. Et si ça n'aboutit pas, il faut étendre les démarches à la fonction publique en général. Ce n'est qu'après avoir traversé ces cercles concentriques et si ces tentatives s'avèrent infructueuses, qu'un concours ouvert aura lieu.

A quelle étape du processus bureaucratique est-on parvenu en ce qui a trait à ce poste? A date, le comité de sélection n'a pas pu trouver de candidats adéquats. La plupart de ceux qui se sont présentés sont plutôt des spécialistes qui travaillaient au bureau des langues d'Edmonton mais qui ne qualifient pour un tel poste. Le candidat doit être très bilingue, avoir une bonne connaissance du milieu albertain et de l'expérience en développement communautaire.

Ce n'est pas la première fois qu'un tel délai se produit. Huit mois s'étaient écoulés entre le départ du prédécesseur de M. Paul Denis et l'entrée en fonction de ce dernier.

Toute question a fait l'objet de discussions lors du dernier conseil général de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Les délégués ont voté une motion qu'une lettre officielle soit envoyée au sous-ministre du Secrétariat d'Etat l'enjoignant à remplir ce poste dans les plus brefs délais.

Plusieurs ont exprimé la crainte de voir disparaître ce poste qui est temporairement gelé, faute de candidats intéressants. «Le pas entre le gel d'un poste et son annulation est vite franchi...».



Une communauté qui se crée dans la joie

Le 11 mai marquera une nouvelle étape dans la francophonie albertaine. S'il y a de «l'or noir» en quantité à Fort McMurray, il y a aussi une richesse humaine de langue française insoupçonnée. En effet, vendredi soir au sous-sol de l'Eglise St-Jean Baptiste, au delà de 200 francophones se réunissaient pour se connaître et pour s'amuser.

Sous la direction du président du comité provisoire de l'ACFA, M. Jean Guy Thibodeau, des francophones de toutes les provinces du Canada — et même de France et des Antilles ont pu partager ensemble une soirée dansante qui a été une vraie réussite. Comme le disait un des francophones de la région, «Ça faisait chaud au coeur de savoir que nous étions si nombreux», car c'était en effet la première fois qu'on se retrouvait ensemble en si grand nombre.

Dans ce creuset de la francophonie, reflet du microcosme canadien où tous s'entendaient, les observateurs ont pu voir et ressentir un enthousiasme et une soif de participer en français à une activité commune. L'orchestre «Abandon», des jeunes de St-Paul ainsi que tout l'auditoire, ont su faire chanter la foule et faire danser aux airs de chez-nous. Une chose remarquable qui se soit produite au cours de la soirée, c'était que les participants d'eux-mêmes venaient adhérer à l'ACFA. Il y eut 32 adhésions et 2 abonnements au FRANCO au cours de la soirée — adhésions faites dans la joie, sans contrainte et de bon coeur.

Le 12 mai se rencontraient les 15 membres du comité provisoire de l'ACFA de Fort McMurray, ainsi que le président de l'ACFA, Dr Roger Motut et Messieurs Léo Bosc, directeur général; Eugène Trottier, directeur du membership et Alain Nogue, directeur du Bureau de l'Education; pour mettre au point un plan d'action qui mènera éventuellement à l'intégration de cette nouvelle régionale au sein de l'ACFA.



Le comité provisoire de Fort McMurray et des représentants du bureau provincial de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Les gens de Fort McMurray méritent les félicitations de tous les Franco-albertains. Ils viennent à un moment propice de notre histoire prouver une fois de plus que les groupes de langue française ont leur place au pays.

Vive les francophones de Fort McMurray!

Texte soumis par l'Association canadienne-française de l'Alberta.

A quoi riment les campagnes électorales?

Vous prenez cinq électeurs. De ce nombre, il s'en trouve un qui s'intéresse à la vie politique dans son exercice quotidien. A l'autre extrémité, il y a celui qui ne sait rien ou ne veut rien savoir de cette «gimmick». Quant aux trois autres, ils ne portent attention qu'aux débats passionnés et au gros «show» de la campagne électorale.

Déjà on peut tirer une première conclusion de ce portrait-robot de l'électorat: la proportion du vote clairvoyant se voit annulée par celle du vote aveugle, ordinairement influencé par l'environnement social.

Le groupe des trois qui s'en remet pour éclairer sa lanterne aux débats retentissants et aux démonstrations électorales fortement publicisés et diffusés — ce groupe, dis-je, est celui, en fin de compte, qui décide du sort d'un parti et de ses candidats.

Comme chacun sait, la période d'activisme électoral, par son esprit, se situe la plupart du temps aux antipodes du cours ordinaire de la vie politique. A cette fin, a été créée cette multiple éminence grise, experte en intrigues et machinations et que l'on nomme l'Organisation. A elle, la grande opération et les tortueuses manoeuvres!

La spécialité de l'Organisation est la propagande la plus crue. Je ne dis pas la publicité, celle-ci se contentant de louer son produit et se gardant de décrier ses concurrents. La propagande préside au jeu de massacre avec le plus froid cynisme. Ses armes: la demi-vérité, la promesse inconsidérée, le trompe-l'oeil, la démagogie, le préjugé, l'attaque vicieuse, l'attrape-nigaud, le bourrage de crâne, etc...

En général, le candidat qui s'en remet comme une marionnette à l'Organisation propose une vision désincarnée de la politique réelle qu'il présentera sans sourciller comme une caricature qui aurait subi la torture d'un miroir déformant.

Je ne m'étonne guère de l'infantilisme des propos lancés à la face des électeurs. La malhonnêteté intellectuelle ne répugne plus aux hommes publics les plus intelligents. Il est vrai que l'intelligence n'a rien à voir avec la probité, loin de là.

Jour après jour, élection après élection, je me persuade que la plupart des aspirants à la niche parlementaire considèrent leur public comme une meute de primaires et d'imbéciles, et que ce public ne réagit qu'à l'ineptie et au burlesque. Je crois que l'on appelle ça du mépris. Combien de politiciens, en privé, ne cachent pas leur dégoût, tout au moins leur dédain pour les moutons de Panurge.

En résumé, on ne gagne pas la plupart des élections avec des prières. Par contre, on les gagne un peu avec les caisses électorales. Mais surtout, on les subtilise avec la bêtise humaine. Quand s'avisera-t-on de reconnaître que c'est elle la véritable immoralité?

Albert Brie
(Le Devoir)

Camps Voyageurs

Camps Voyageurs
genre: socio-culturel ou plein air
nombre: deux camps
durée: dix jours
âges: de 9 à 15 ans
dates: 9 ans à 13 ans: 4 août au 26 août
13 à 16 ans : 16 août au 26 août
lieu: Camp Harding, région des Cypress Hills, Gull Lake
Frais d'inscription: $85.00
Autres coûts: transport sur les lieux

Objectifs:
- La promotion de la langue et de la culture
- développement d'un sens d'identité
- sensibilisation à son héritage culturel
- formation d'un sens d'implication communautaire
- apprentissage linguistique et artistique.

Pour plus amples informations, communiquer avec

Les projets d'été
Bureau de l'A.C.F.C.
2604 rue centrale
Régina, Sask.

Camp Alouette

Camp Alouette

genre: d'immersion linguistique
nombre: deux camps
durée: 28 jours pour francophones
23 jours pour anglophones
dates: du 2 au 30 juillet
du 2 au 25 août
lieu: Lac du Diable, Notre Dame des Victoires (Debden)
frais d'inscription: $10.00
Autres coûts: transport sur les lieux
Objectifs:
La promotion de la langue et de la culture
développement d'un sens d'identité
sensibilisation à son héritage culturel
formation d'un sens d'implication communautaire
apprentissage linguistique et artistique.
Pour de plus amples informations, communiquez avec

Les projets d'été
Bureau de l'A.C.F.C.
2604 rue centrale
Régina, Sask.

Ecole de Hockey

Inscrivez-vous à l'école de hockey fransaskoise.
Un programme complètement en français.
Trois heures de patinoire par jour.

LIEU: Université de Régina, Régina Sask.
DATE: du 23 au 2 août, 1979.
COUTS: $100.00 nourri et logé
AUTRES COUTS: transport au site

PROGRAMME:

cinq jours d'entraînement
trois heures de patinoire par jour.
sports variés, natation
conditionnement physique et alimentation

Pour toute information, communiquer avec
Bureau de l'A.C.F.C.
2604 rue centrale
Régina, Sask.

Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs

·Conférence-dialogue· page 8



Edouard et Micha sur les routes de l'Alberta

page 15

Un peuple fondateur ! Non pas un groupe ethnique !

Les 50 participants à la conférence-dialogue organisée la semaine dernière par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs étaient pour la plupart des anglophones. Attentifs, ils ont écouté les exposés des trois conférenciers sur les besoins et les problèmes auxquels les francophones doivent faire face.

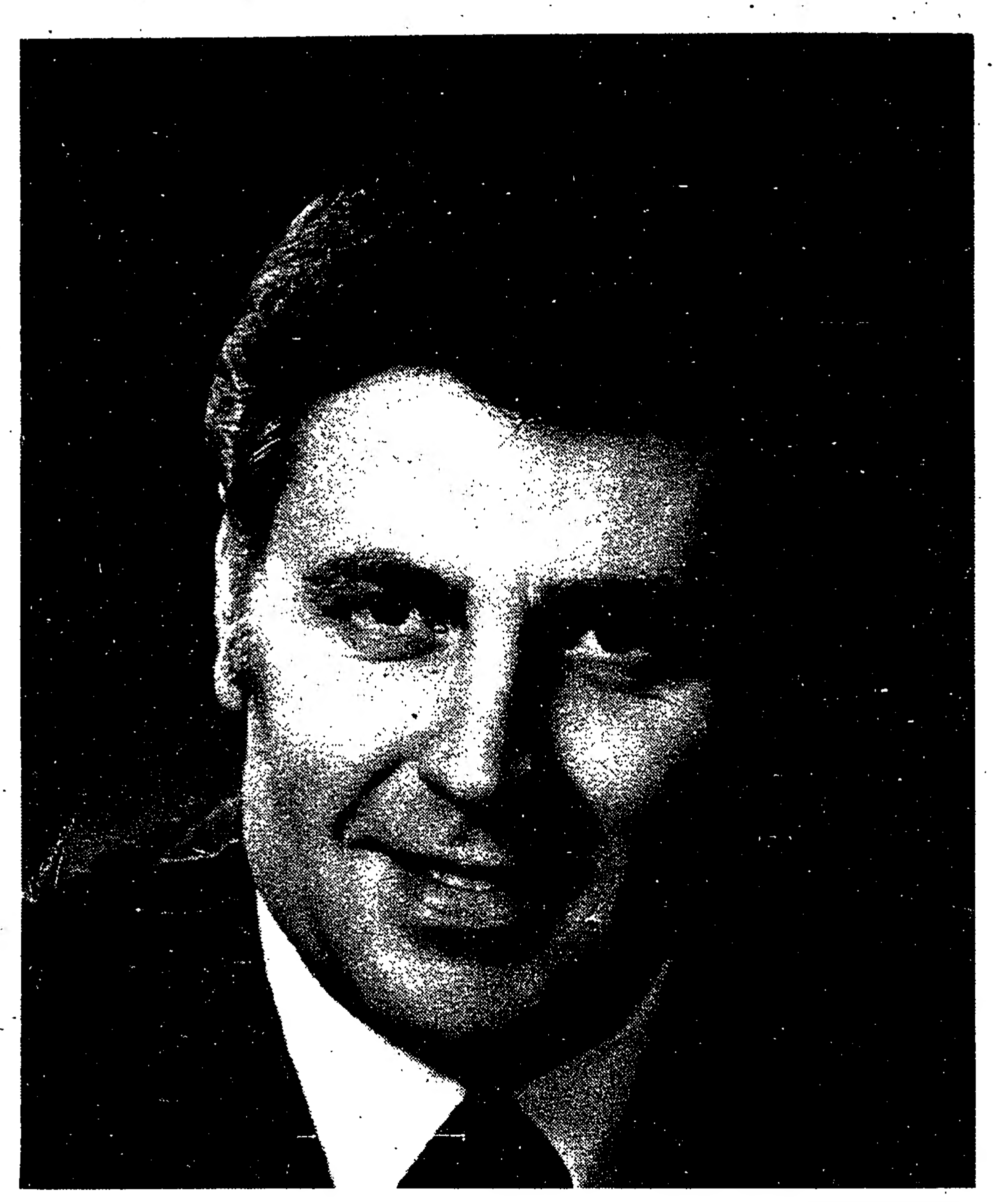
Le titre «conférence-dialogue» le dit clairement. Cette rencontre a pour but premier de permettre aux communautés anglophone et francophone de dialoguer. Ce programme d'un an, explique la coordonnatrice de la rencontre, Mlle Vicki Magnus, fait partie d'un plan de collaboration mis sur pied par le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs qui cherche à promouvoir un plus grand degré de compréhension entre les deux groupes fondateurs.

Devant les participants, à la rencontre, les représentants francophones ont mis en relief un certain nombre de problèmes qui, selon eux, sont à la base du manque de communication et de rapport entre les deux communautés. Les énormes contributions que les canadiens-français ont faites au développement de cette province ne sont pas connues ou tout simplement passées sous silence. Les gens de l'Ouest ont certaines idées fausses en ce qui a trait à la place de la langue française au Canada.

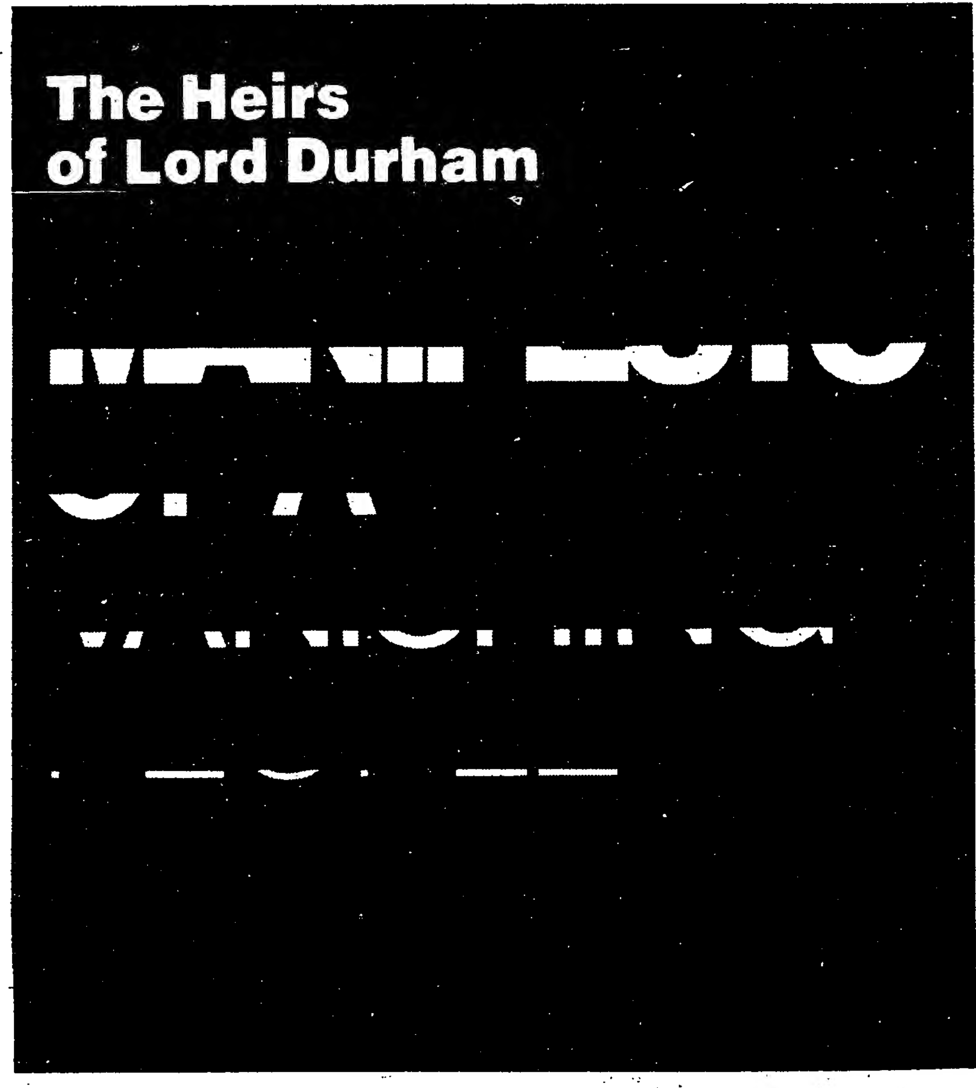
Les plus communes étant au nombre de trois. Le Canada est pays anglophone sauf le Québec qui devrait être bilingue. Toute personne qui parle le français doit l'avoir appris au Québec. Etant la langue des affaires et de la télévision, l'anglais devrait satisfaire les besoins de toute personne normale.

Enfin, il n'y a pas de loi garantissant aux franco-albertains leur droit à l'éducation et à des services gouvernementaux en français.

Tous les trois conférenciers se sont entendus pour rejeter catégoriquement l'étiquette ethnique que les Albertains collent souvent aux franco-albertains. C'est faire abstraction du fait que ces derniers sont établis en Alberta depuis plusieurs générations, qu'ils étaient l'un des deux groupes qui ont «ouvert» cette province et que bon nombre d'entre eux continuent à transmettre leur langue et leur culture.



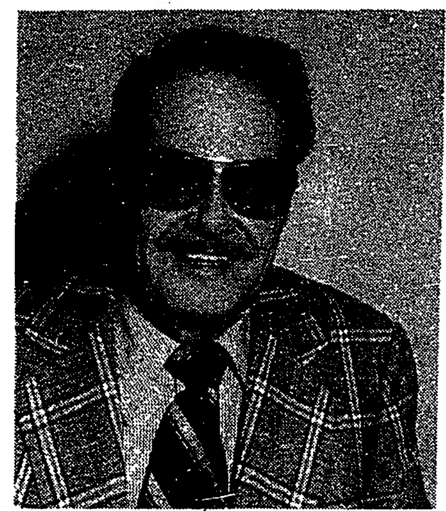
Cec Purvis, maire de la ville d'Edmonton. "Au cours de vos délibérations, je vous invite à vous souvenir de la fameuse loi du boomerang. Ce que vous faites en bien vous revient toujours..."



"Le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs est un organisme national qui s'est donné pour mandat, et ce depuis plus de trente ans, d'enjamber l'abîme que creusent les préjugés et la discrimination."

La traduction du livre " Les Héritiers de Lord Durham était la première démarche dans notre plan d'action."

Motut dresse un bilan des contributions des Canadiens-français au développement de l'Alberta


M. Motut

Le discours d'ouverture a été prononcé par le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, le Dr Roger Motut.

Dans un long plaidoyer pour le maintien du statut de peuple fondateur par opposition à groupe ethnique, il a déploré le fait «qu'en Alberta l'image des Canadiens-français soit oubliée, inconnue ou reléguée dans un coin obscur avec les autres groupes dits ethniques dans ce qui est communément appelé une société multiculturelle».

«Je vous demande d'être patient et de m'écouter. Ma présentation sera plutôt longue» a déclaré M. Motut en guise d'introduction avant de s'appliquer d'emblée à dresser une liste impressionnante des contributions que les Canadiens-français ont faites au développement de la province. Passant en revue tous les secteurs de la société albertaine générale, il a fait remarquer que «les Canadiens-français sont établis en Alberta depuis très longtemps et que ce serait une grosse injustice d'ignorer ce fait au cours des présentes discussions sur l'unité canadienne et la constitution.»

Que ce soit dans l'exploration, la fondation de communautés, d'hôpitaux, la défense du Canada, sur la scène politique locale, provinciale et fédérale, dans le monde des affaires, de la justice, et de la médecine, M. Motut a cité maints exemples de personnalités canadiennes-françaises qui ont joué un rôle important. D'un trait, il a tiré des oubliettes de l'histoire, une multitude de faits qui, selon lui, sont trop souvent passées sous silence.

On parle bien des grands explorateurs tels que Mackenzie, Frazer, Cooke, Thompson... mais on ne mentionne guère tous ces «Canadiens», ces guides, ces interprètes, ou ces hommes de peine et sans qui ces expéditions n'auraient sans doute pas abouti.

Ce sont aussi des ordres religieux du Québec qui ont fondé plusieurs hôpitaux à Edmonton, Calgary, Vegreville, Trochu, Saint-Paul et dans bien d'autres centres.

Abordant la question de la langue, M. Motut a donné l'exemple de la maison de retraite de Saint-Paul où tous les efforts déployés pour obtenir que l'écriteau soit bilingue ont été en vain. «Je peux comprendre comment les anglo-québécois se sentent vis-à-vis de la loi 101.» «On doit d'abord trouver, solutionner le problème de la langue. On ne peut pas simplement oblitérer 7 millions de franco-canadiens».

Peu de gens se souviennent ou veulent se souvenir que bien avant que la province de l'Alberta soit fondée, plusieurs communautés françaises étaient déjà établies. Un nombre surprenant de communautés albertaines doivent leur existence à des pionniers originaires du Québec, qui surmontèrent d'énormes obstacles pour venir s'établir dans des centres comme Cluny, Pincher Creek et Ouelletville dans le sud et Saint-Paul, Bonnyville, Brosseau, Duvernay, Lafond, Mallaig et bien d'autres dans le nord. D'autres continuèrent encore plus au nord et fondèrent Falher, Donnelly, Girouxville, Eaglesham, Guy, Jean Côté, Marie-Reine, Saint-Isidore, Tangent, Spirit River et McLennan qu'on a éventuellement baptisé «Le petit Québec». Les Canadiens-français de l'Alberta ont aussi pris une part active aux deux guerres mondiales. M. Motut note que pendant la première guerre, une unité francophone a été recrutée à Edmonton.

La politique active? Là encore la liste est longue. Jules Royal, Joseph, J.H. Gariépy, Wilfred Gariépy, J.L. Côté comptent parmi les personnalités politiques locales, provinciales et fédérales. Certains ont même occupé des postes importants de ministre, de sénateur, et de procureur général.

Le coeur du problème



M. Alain Nogue, directeur du bureau d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

«Pour le parent francophone, l'éducation bilingue est le seul outil qu'il a à sa disposition pour transmettre son héritage linguistique et culturel à ses enfants. N'étant pas sûr de son identité, sa décision d'inscrire son enfant dans un programme bilingue ne se fera qu'aux termes d'une certaine période d'introspection. Sa fierté et son identité de minorité ont été soumis à 85 années d'érosion. Il doit surmonter les frustrations qu'il a ressenties comme franco-albertain .»

«Jusqu'à ce jour, il n'y a pas de loi garantissant les droits des franco-albertains à une éducation ou à des services gouvernementaux en français. Ces droits ne sont même pas reconnus. Quels que soient les services qui existent aujourd'hui en Alberta, ce ne sont que des privilèges».

Cette affirmation a été faite par M. Alain Nogue, directeur du bureau d'éducation de l'Association canadienne-française de l'Alberta au cours de sa conférence qui précédait immédiatement les ateliers de discussion.

Rappelant, un peu pince-sans-rire, qu'à ce titre, démarches lui ont valu l'étiquette «d'étranger, de séparatiste, d'extrémiste, d'agent subversif et même une fois de raciste ...» M. Nogue, a mis le doigt sur ce qu'il estime être le «coeur du problème», ce manque d'engagement de la part du gouvernement albertain.

Pour Nogue, il y a trois problèmes auxquels les franco-albertains doivent faire face.

En premier lieu, l'actuelle loi sur l'éducation ne considère pas l'éducation en français comme un droit fondamental. Ainsi tout est laissé au bon vouloir et soumis aux caprices financiers des conseils scolaires anglophones. De plus, l'organisation géographique des juridictions scolaires empêchent souvent le regroupement des familles qui ont les mêmes besoins linguistiques. Enfin les parents doivent dépenser beaucoup d'énergies et de temps à la présentation de leur cas aux autorités scolaires concernées. Il finissent pas se décourager ou simplement refusent de s'engager dans la lutte.

La solution, le directeur du bureau d'éducation la voit dans la reconnaissance du droit à l'éducation en français pour tout franco-albertain. «Les franco-albertains ont aussi besoin de se sentir chez eux quelle que soit la communauté dans laquelle ils évoluent» a-t-il ajouté. Enfin, ils ont besoin de temps pour apprendre à surmonter cette peur qui veut que leur langue pourrait jouer contre leur succès financier ou social, a-t-il conclu.

Interview

Pourquoi y a-t-il si peu de francophones dans l'Ouest?

Un historien répond...

" Le curé de paroisse au Québec ne voulait évidemment pas perdre ses paroissiens"

par Maxim Jean-Louis

La majorité des francophones de l'Alberta sont venus du Québec. En tenant compte du taux d'expatriation des québécois aux Etats-Unis, 800,000 entre 1860 et 1930, pourquoi si peu d'entre eux se sont-ils aventurés dans les prairies canadiennes? Quel a été le rôle du clergé québécois? Est-ce que la politique d'immigration du gouvernement fédéral de l'époque était discriminatoire? Nous avons posé ces questions à M. André Lalonde, professeur agrégé en histoire et spécialiste de la colonisation de l'Ouest de l'Université de Régina. Il est aussi spécialiste de l'évolution sociologique et historique des communautés francophones de l'Ouest.



■ Dr Lalonde, vous avez fait avec éloquence et statistiques à l'appui un survol historique assez complet de l'évolution des francophones dans l'ouest du Canada. Pourriez-vous en retracer brièvement les points saillants?

□ Ce que j'ai tenté de faire, c'est de démontrer que les francophones de l'Alberta et des autres provinces de l'Ouest sont, au tout début, venus de la Belgique, de la France, du Québec ou ont été rapatriés des Etats-Unis. Nous sommes un mélange de trois groupes. J'ai aussi essayé d'expliquer qu'il y avait des outils-clé tels que la paroisse, le haut clergé dont l'influence au sein de la société d'autan était énorme, le système scolaire, le petit district scolaire et les différentes associations provinciales qui nous ont permis de survivre beaucoup plus facilement. Enfin, qu'à partir d'une certaine époque, plusieurs facteurs ont menacé notre survivance et que conséquemment plus de la moitié des francophones d'origine ont été assimilés.

■ A-t-on l'impression que la politique d'immigration du gouvernement fédéral était particulièrement discriminatoire vis-à-vis des francophones?

□ C'est une accusation qui a été à plusieurs reprises par des historiens de langue française par les leaders de la francophonie de l'Ouest Mais elles sont sans fondements. Il y a très peu de preuves justifiant de telles accusations. Très peu de français et de belges quittaient annuellement la France ou la Belgique. En fait, durant la première décennie du vingtième siècle, la France était un pays d'immigration plutôt qu'un pays d'émigration. Ainsi, malgré les efforts du gouvernement fédéral qui étaient tout de même minimes, très peu de Français immigraient. La moyenne ne dépassait pas les 15,000 alors que pour les britanniques ce nombre atteignait le demi-million.

■ Vous avez quand même mis en relief, au cours de votre présentation, la disparité qui existait entre ce que ça coûtait à un francophone du Canada pour s'installer dans l'Ouest et pour un britannique de traverser l'océan!

□ Je me suis appliqué à signaler qu'à cause des frais de transport qui étaient subventionnés, ça coûtait autant, sinon même moins, à un Ukrainien, un Britannique ou un Français de la France pour venir s'installer ici que pour un francophone du Canada de se rendre de Montréal à Edmonton. Dans ce sens, cette politique était un peu discriminatoire. Le même phénomene s'appliquait d'ailleurs dans le cas de l'anglophone de l'Ontario. Ça lui coûtait aussi plus cher de voyager entre Toronto et Edmonton.

■ Le clergé n,a-t-il pas joué un rôle ambigu? Vous l'avez dit vous-même, le clergé du Québec ne voyait pas d'un très bon oeil la perte éventuelle de ses fidèles en faveur de l'Alberta ou de la Saskatchewan?

□ Oui. Définitivement. Le curé de paroisse au Québec ne voulait évidemment pas perdre ses paroissiens. C'était une question de revenus. C'était aussi une question de contrôle pour ce qui a trait à la francophonie au sein de la belle province. Le clergé québécois s'imaginait que quiconque quittait le Québec pour s'expatrier, disons en Alberta, à ce moment-là était soumis à toutes sortes de pressions et qu'éventuellement il serait assimilé. Cela créerait tôt ou tard une disproportion entre le nombre de francophones et d'anglophones dans le pays et ces francophones, en allant grossire les rangs des anglophones, ajouterait ainsi au problème.

■ Posons, si vous le voulez bien, l'hypothèse mathématique suivante: S'il avait coûté autant à un canadien-français d'immigrer dans l'Ouest que pour le britannique de Liverpool, quelle serait aujourd'hui la proportion de francophones dans l'Ouest?

□ Bien, c'est très difficile à dire. C'est un peu comme prédire l'avenir. Il reste que si le gouvernement fédéral avait été suffisamment réaliste pour subventionner l'immigration ou plutôt la migration des francophones et des anglophones de l'est du pays vers l'Ouest au lieu de les laisser s'expatrier aux Etats-Unis et de subventionner simultanément l'immigration européenne, l'Ouest serait assurément beaucoup plus bilingue. Il y a après tout au-delà de trois millions d'américains d'origine canadienne-française aujourd'hui. Entre 1860 et 1930, plus de 800,000 québécois se sont expatriés aux Etats-Unis et ne sont jamais revenus au Canada.

■ D'après vos expériences de pédagogue, estimez-vous que les étudiants francophones des nombreuses écoles bilingues de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta apprécient ou encore connaissent cet aspect de leur histoire et de leur patrimoine?

□ Pas du tout. La plupart des francophones de l'Ouest ignorent leur propre histoire en général. Il y a un vide. Il va falloir s'appliquer à instaurer ce sentiment de fierté, ce sens historique.

■ N'y a-t-il pas un certain renouveau, un certain élan qui semble commencer à poindre? Quand plus de 1000 jeunes francophones de l'Ouest décident de se rassembler à la fin de juin à Batoche en Saskatchewan pour se retremper pendant trois jours dans leur histoire, c'est bon signe...

□ Absolument. Comme vous le dites, le grand objectif de cette expédition est précisément de faire connaître l'histoire des francophones de l'ouest, d'instaurer une certaine fierté parmi ces jeunes. Il y a chez ces jeunes une curiosité, une soif de connaître leur passé. Autrefois on écoutait parler l'arrière-grand'père qui racontait qu'avant il faisait plus froid qu'aujourd'hui et que les problèmes économiques étaient autrement plus aigus. Mais on avait tendance à trouver que ces histoires étaient exagérées. Tandis que maintenant, un regain, un renouveau d'intérêt se font sentir. On recherche les pionniers pour les interviewer parce qu'après tout, ça fait partie de l'histoire vivante.

"On s'garoche à Batoche"

Par Silvie Pollard-Kientzel

Pendant près de deux ans, l'idée a mijoté, a pris forme et finalement «On s'garoche à Batoche» est né de la volonté des associations jeunesse des quatre provinces de l'Ouest soucieuses de faire connaître à leurs jeunes les faits marquants d'un passé riche, parfois glorieux, par trop souvent méprisé et ignoré.

L'accent de ce festival historique est mis sur le retour aux sources, sur nos racines, sur ce qui a été volontairement mis sous silence par ceux qui ont toujours eu intérêt à étouffer ce que nous étions, ce que nous sommes encore des Canadiens-français... et voulant le demeurer !

L'objectif de ce festival est de faire découvrir aux jeunes leur passé tout en s'amusant. Un regard sur l'horaire le démontre bien clairement.



C'est la nouvelle idée de Francophonie Jeunesse, qui, en organisant ce festival, fait d'une seule pierre deux coups, d'une part la création de cette fête et d'autre part, la première activité interprovinciale.

QUAND FRANCOPHONIE JEUNESSE DEVIENT PROFESSEUR D'HISTOIRE CANADIENNE-FRANCAISE

Francophonie Jeunesse de l'Alberta a vu monter en elle le besoin de crier sa certitude en ce qui concerne cette question maintes fois reposée: les Francophones de l'Ouest ont-ils une histoire? Et c'est tout d'abord de cela qu'est né le festival historique, «On s'garoche à Batoche» qui se déroulera à Batoche, du 29 juin au 2 juillet 1979.

Ce festival, ayant pour but de redonner aux jeunes francophones de l'Ouest des racines par trop longtemps égarées, et parfois même ignorées, répond à la fois à un besoin culturel et politique Culturel, parce qu'on s'est appliqué à préparer une présentation de l'information la plus complète sur l'histoire des francophones dans l'ouest du Canada. Et politique, parce qu'il fait suite à «Pour ne plus être ... sans pays», rapport très controversé, dans lequel le comité politique de la Fédération des Francophones hors Québec a élaboré un vaste projet de refonte constitutionnelle.

Tout le mérite ne revient cependant pas à Francophonie Jeunesse de l'Alberta, mais aussi aux trois autres associations des différentes provinces de l'Ouest, qui participeront à ce festival historique. ce sont l'Association Jeunesse Fransaskoise, le Conseil Jeunesse Provincial du Manitoba, et la Fédération Jeunesse Colombienne.

«On s'garoche à Batoche» signifie «on va faire de notre mieux, et le plus vite possible, dans ce lieu témoin du passé historique des Canadiens-français. »

SUR LES TRACES DE LOUIS RIEL

Batoche est sans aucun doute l'endroit le plus favorable à ce genre de manifestation. N'est-ce pas là que prit fin l'insurrection des Métis contre le gouvernement canadien? N'est-ce pas là aussi que Louis Riel, seul et unique héros que le Canada possède — un francophone d'ailleurs — , s'est rendu à l'armée canadienne de Sir John A. MacDonald? Et c'est encore sur ce même sol, à Batoche, que l'an passé, plus de mille jeunes venus de tout le pays, ont revendiqué le droit de vivre pleinement leur culture. Quel site aurait mieux servi «On s'garoche à Batoche»? Déjà témoin de la couleur du sang des serviteurs de la culture française de jadis, cela n'est-il pas juste d'y continuer cette histoire tant revendiquée?

«ON S'GAROCHE A BATOCHE» POUR Y FAIRE QUOI?

Les quatre associations des jeunes canadiens francophones, responsables du festival, offriront à la jeunesse d'aujourd'hui, des activités, et toutes dirigées vers l'histoire de leur pays, le Canada. Dès leur arrivée, les jeunes assisteront à un montage audio-visuel montrant parallèlement la vie de leurs ancêtres, et celle vécue de nos jours, par leur famille. Plus tard, une pièce de théâtre écrite tout spécialement pour l'occasion par un jeune dramaturge Laurier Gareau, sera présentée sous un titre fort révélateur: «La Nation Provisoire». Des ateliers historiques seront également organisés ainsi qu'un jeu d'étapes, et bien d'autres choses encore. Il y aura même une écriture collective sur le thème de l'hymne national canadien, et une visite organisée des lieux...

«On s'garoche à Batoche» est ouvert à tous les jeunes de 15 à 25 ans, de tous les milieux. Cependant, le français y sera de rigueur. Les organisateurs s'attendent à devoir accueillir plus de mille de ces jeunes. Toutes les dispositions ont déjà été prises pour que les participants aient tout le confort nécessaire, sur le terrain et sous les tentes.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta ne cesse de se développer. Fondée en décembre 1972, elle a, depuis, fait bien du chemin. Des idées elle en a toujours eues à revendre, mais cela ne suffit pas toujours.

UN DEBUT DIFFICILE

Tout commença en fait, après une rencontre dans l'Est à un congrès de l'A.C.L.F.. Mais ce n'est vraiment qu'au rallye Francalta 1973, que Francophonie Jeunesse de l'Alberta s'est formée. Dès les débuts, son objectif a été d'offrir aux jeunes les opportunités et les services nécessaires pour qu'ils puissent se développer en français, et à travers une culture française, et ce, à une échelle provinciale. Comme pour beaucoup d'organismes, les premiers pas furent difficiles, de par les structures mal définies d'abord, et chancelantes ensuite, et surtout par la difficulté de communiquer aux quatre coins de la province. Ajoutez à cela le manque de fonds, et le tableau des premières années de Francophonie Jeunesse sera complet.

Pourtant, la foi était là, le dynamisme lui aussi rayonnait, et après sept années, les jeunes peuvent être fiers de leur association, qui leur était d'autant plus nécessaire, que les adultes avaient la leur: l'Association canadienne-française de l'Alberta.

UN SERVICE DE SECRETARIAT

Le plus récent des grands pas que Francophonie Jeunesse ait fait est celui d'avoir pu, grâce à l'appui tant moral que financier du Secrétariat d'Etat du Canada, établir un service de secrétariat, ce qui permet à la coordinatrice, Mlle Agathe Gaulin, de se libérer de toutes les tâches administratives, employant maintenant plus de temps à la jeunesse francophone.

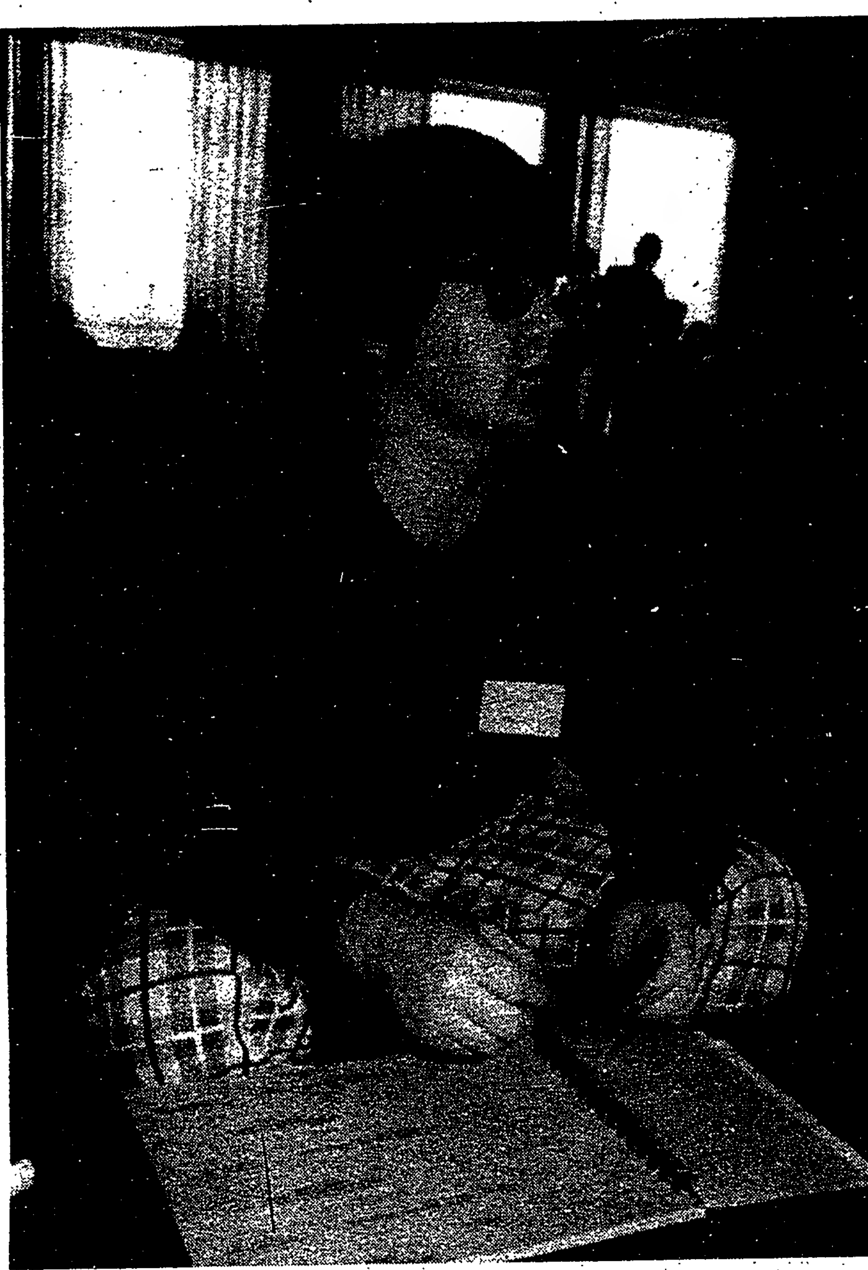
MOI J'AI DU CRAN, JE PARLE FRANCAIS!

Mais l'un des instruments vitaux de Francophonie Jeunesse est ce petit journal appelé «Le Cran», qui, publié chaque mois de l'année, sert à la transmission et à cette communication si précieuse. Sur la page de présentation, juste au-dessus du bras levé d'un personnage de bande dessinée, est inscrit cette phrase: «Moi j'ai du cran, je parle français». A l'intérieur, des nouvelles, des comptes-rendus, des annonces, des programmes, des lettres, des éditoriaux quelques fois aussi... «Le Cran» est ainsi le journal du jeune, retraçant et annonçant la vie de leur association.

Il y a aussi un autre moyen de garder contact pour Francophonie Jeunesse; c'est par les membres du conseil général de l'organisme, qui, venant de toutes parts de l'Alberta, sont chargés d'étendre l'information dans leur communauté.

POUR LA PERMIERE FOIS F.J.A. SORT DE LA PROVINCE

Grâce à tout cela, et à la mise sur pied d'un secrétariat permanent, Francophonie Jeunesse a déjà bien évolué, et se propose encore de faire un bond en avant, avec la réalisation de «On s'garoche à Batoche». Pour la première fois, Francophonie Jeunesse de l'Alberta sort de la province,



Denis Noël

élaborant avec l'aide de plusieurs organisations pour jeunes canadiens-français une activité interprovinciale. C'est également pour la première fois aussi qu'une telle manifestation se déroule dans l'Ouest, pour la jeunesse canadienne, et c'est ce tout petit organisme d'il y a 7 ans, qui sera l'un des organisateurs. Quel saut!

L'amélioration se fait donc à grande allure, sans jamais changer les objectifs fondamentaux qui furent en 1972, la raison à la naissance d'un tel mouvement. La création d'un bureau d'administration permanent, celle d'un festival historique dont l'ampleur n'est pas encore très bien connue. tout cela sans interrompre nullement les activités courantes et annuelles, c'est beaucoup pour une seule année, oui, vraiment, c'est énorme. Et cependant, ce n'est pas tout, la liste des projets ne s'arrête pas là.

CE N'EST PAS TOUT

En effet, lors de la conférence de presse donnée par Francophonie Jeunesse de l'Alberta mardi dernier le 8 mai 1979, à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, et portant sur le festival historique: «On s'garoche à Batoche», Mlle Agathe Gaulin, coordonnatrice provinciale de l'association a annoncé officiellement l'engagement de six personnes, soit un directeur, et cinq animateurs. Le directeur, entré en fonction le 7 mai dernier, est monsieur Pierre Voyer.

UN DIRECTEUR

Le rôle du directeur, le premier que le mouvement ait jamais connu, est de servir de liaison entre les animateurs et le gouvernement du Canada. Il sera en charge de tous les animateurs, et devra entretenir les relations avec le Secrétariat d'Etat.

CINQ ANIMATEURS

Les cinq animateurs engagés, passeront l'été ensemble, à se familiariser avec leur emploi et les autres employés, à faire des recherche, et enfin, à préparer un plan d'action qu'ils devront soumettre dès septembre. Après quoi chacun d'eux sera envoyé dans des communautés francophones différentes, en Alberta, à savoir un à Calgary, un à Edmonton, un à Rivière-la-Paix, un autre à Bonnyville-Plamondon, et enfin le cinquième à Morinville-Legal.

Jusqu'à présent, les communautés francophones n'avaient pas d'animateurs, mais simplement des représentants de régions placés au nombre de deux dans chacun de ces 10 endroits:

Beau
Donn
gal,
Saint

Fra
berta
partic
teurs
effet,
frir
dans
lation
impo
des g
franç
faits
régio
amen
franc
l'As
çaise
des S
Dépa
se jo
phon
peme
franç
tâche
objec
l'été
l'imp
le ma
Albe

REV
CE D

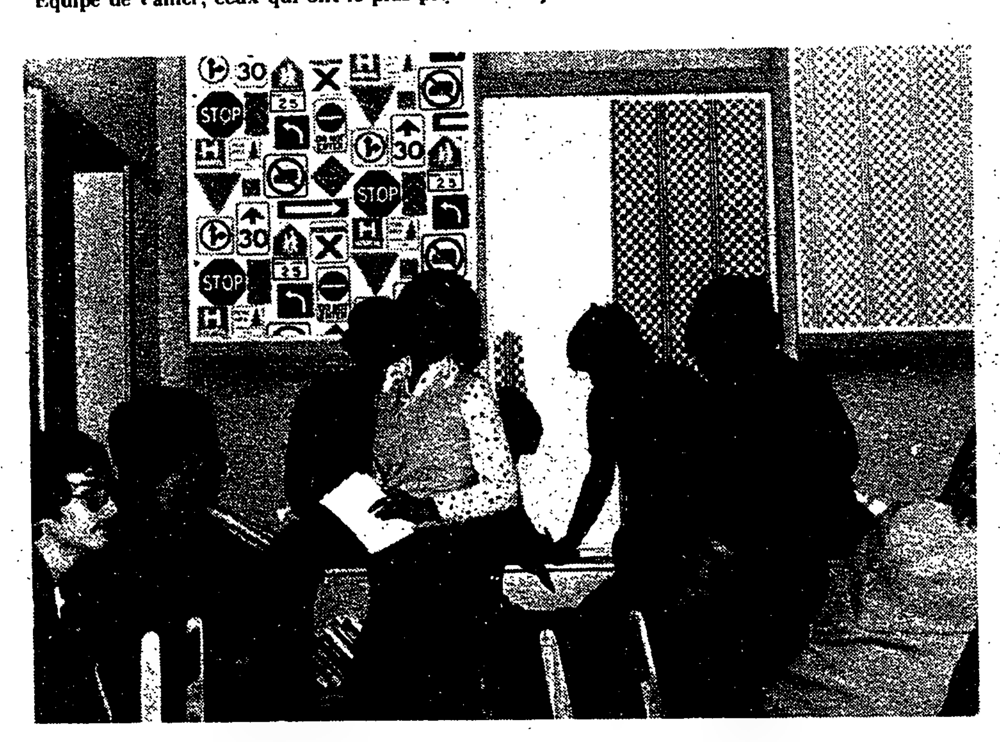
A.
tion



Equipe de Falher, ceux qui ont le plus parlé FRANÇAIS.



Comité exécutif 1979-80. Gilles Chartrand, Pierre Lamoureux, Eugène Johnson, Mar





Soirée d'animation sociale au Rallye 77.

Le

Beaumont, Bonnyville, Calgary, Donnelly, Edmonton, Falher, Legal, Morinville, Plamondon, et Saint-Paul.

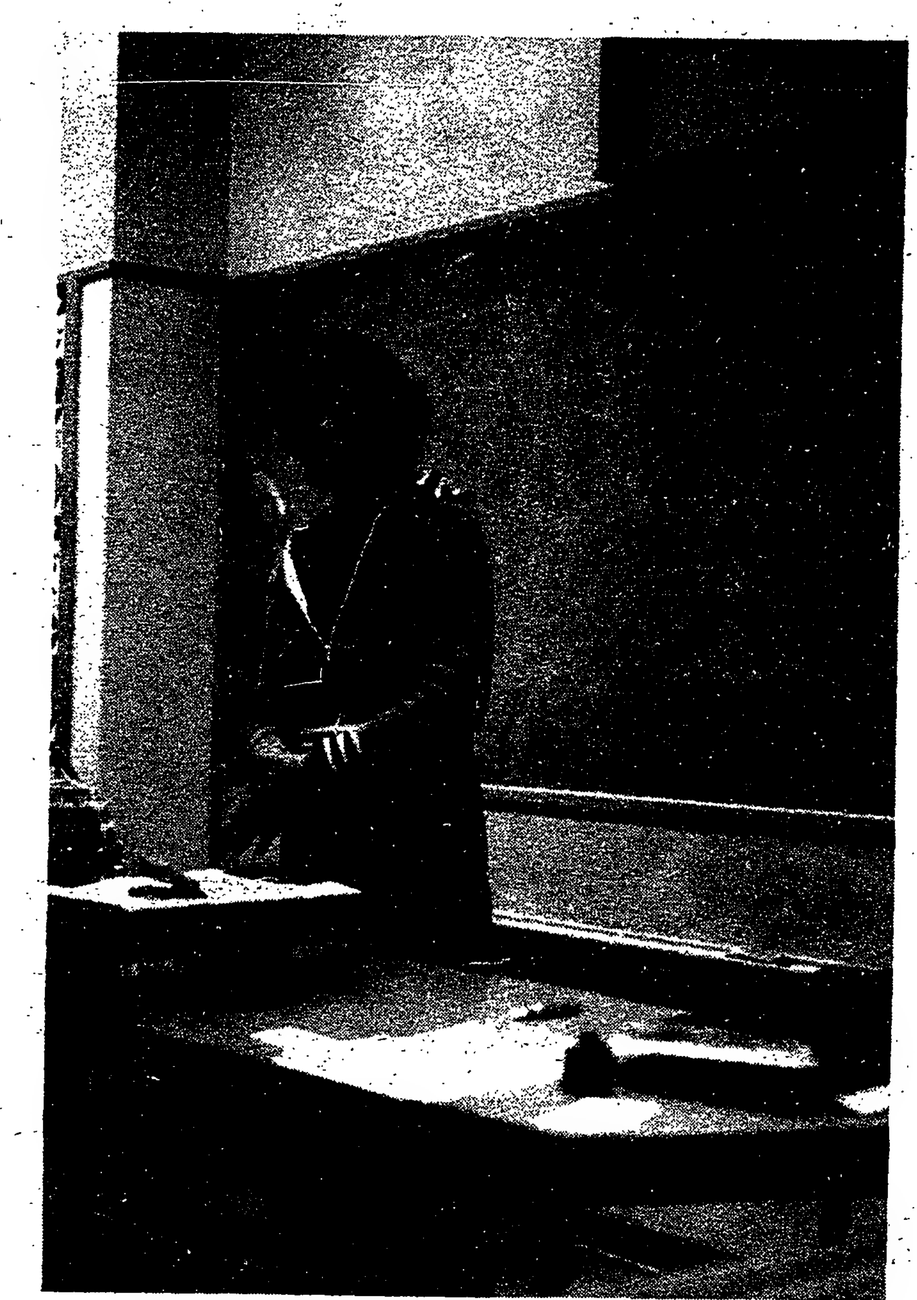
Francophonie Jeunesse de l'Alberta a donné un projet tout particulier aux nouveaux animateurs pour la saison d'hiver. En effet, il leur sera demandé d'offrir des services socio-culturels dans des villes ou villages à population francophone suffisamment importante, d'orienter l'activité des groupes de jeunes canadiens-français pour maximiser les bienfaits sur la population de la région. Ils devront également amener les différents organismes francophones de l'Alberta, tels l'Association canadienne-française de l'Alberta, la fédération des Scouts, les clubs sportifs, le Département des loisirs, etc., à se joindre aux efforts de Francophonie Jeunesse pour le développement des jeunes canadiens-français. Ils auront en outre la tâche de donner une suite aux objectifs du festival historique de l'été ainsi que celui de mesurer l'importance de leur action dans le maintien de la francophonie en Alberta.

REVALORISER L'IMPORTANCE DU MOT

A travers ce nouveau plan d'action, Francophonie Jeunesse tend à revaloriser l'importance du mouvement mis à la disposition des «entre 15 et 25 ans» francophones. Et, par le travail des animateurs bien formés, elle pense donner aux jeunes le support qui leur est nécessaire pour mieux avancer, tout en dévoilant aux adultes les possibilités des responsables de demain.

DES ACTIVITES REGULIERES

L'organisation offre depuis plusieurs années des activités régulières telles que les grands rallyes annuels, les danses, la publication de leur petit journal «Le Cran», et une diffusion grandissante d'information. Francophonie Jeunesse offre également des sessions d'animation à un échelon régional, et provincial, et s'est même lancée dans la vente de T-shirts, dont l'emblème est généralement exécuté par un jeune, sélectionné lors d'un concours. Et chaque année aussi, il est possible à la population albertaine de visiter le kiosque Francophonie Jeunesse lors de la fameuse Cabane à Sucre. Ce mouvement entièrement destiné aux jeunes, s'est également impliqué de façon active dans les réunions de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et a déjà entretenu de nombreux contacts avec les écoles bilingues.


Agathe Gaulin, coordonnatrice.


...reux, Eugène Johnson, Marie Szaszkiewicz, Huguette Grenier


En action


Le conseil général du 15 octobre 1978.


Atelier de danses folkloriques lors du 5ième rallye au camp HE-HO-HA.

"On s'garoche à Batoche"

HORAIRE

Le vendredi, 29 juin 1979

21.00	Enfin arrivé...Bienvenue
22.00	C'est parti...Ouverture officielle
23.00	Grand spectacle folklorique avec un groupe bien connu. Place aux retrouvailles.
24.00	Bonne nuit. A demain!

Le samedi, 30 juin 1979

7.00	Allô ...T'as bien dormi ?
7.15	Exercices selon les méthodes éprouvées des rameurs du bon vieux temps.
7:45 à 9.30	Déjeuner des canadiens avant de partir pour l'Ouest.
9.45 à 12.00	Grande rencontre avec ceux qui ont fait l'histoire des francophones dans la plaine et dans la montagne.
12.00 à 14.00	Dîner.
14.00 à 17.00	Quelle équipe réussira les 12 étapes de ce grand jeu à caractère historique?
17.00 à 17.45	Bilan de la journée. Visite des kiosques d'information.
17.45 à 19.45	Souper en l'honneur des violonneux et gigueux d'autrefois.
20.00	Pièce de théâtre écrite spécialement pour le festival.
21.00	Spectacle «Place à la musique de l'Ouest».
22.30	Chants autour du feu de camp.
23.00	Les retrouvailles des grandes familles canadiennes.
24.00	Jour de l'An.

Le dimanche, 1er juillet

8.00	Pas d'exercices... c'est dimanche...
8.30 à 10.00	Petit déjeuner dominical.
10.00	Grand départ en famille pour une marche jusqu'au traversier qui mène à Batoche.
11.00	Grand-messe à Batoche.
12.30	Déjeuner sur l'herbe avec toute la famille et les invités au son dela musique de chez nous.
14.00 à 16.00	Devenez expert sur l'histoire de Batoche. Visite archéologique et historique.
16.30	Retour au village par autobus.
17.00	P.S. Né manquez pas la visite des kiosques d'information.
18.00 à 20.00	Grand souper du Jour de l'An.
20.00 à 21.00	Concours «Génies en Herbe» spécialement réalisé pour les participants du festival. Des prix à gagner.
21.00	«O Canada, terre de nos aïeux... Protégera nos foyers et nos droits!!!» Manifeste.
22.00	«Le français met de la lumière partout...»
23.30	Super-show. Des vedettes que tu aimes et venues spécialement pour cette manifestation.

Le lundi, 2 juillet 1979

7.30	Exercices...à la mémoire des premiers colons.
8.00 à 10.00	Déjeuner d'aurevoir.
10.00	Bilan de la fin de semaine.
10.30	Le grand nettoyage.
11.00	Bonjour et bon voyage de retour.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le bureau central de:

FRANCOPHONIE JEUNESSE
8406 - 91 rue, Edmonton
Tél: 465-7151



Edouard et Micha sur les routes de l'Alberta

Dans la fraîcheur de ce mois de mai, Edouard et Micha ont pris la route, entreprenant ainsi une tournée de l'Alberta. La plupart des artistes partent de la ville principale, avant de sillonner les alentours, eux, ne reverront la scène d'Edmonton qu'en fin de voyage. Partant le 12 de Bonnyville, ils n'arriveront pas à Edmonton avant le 23 du même mois. Entre temps, ils visiteront Plamondon le 14 mai, Donnelly le 15 mai, et Lethbridge le 22 mai.

ILS CHANTENT L'AMOUR ET LA JOIE DE VIVRE

Edouard est originaire d'Edmonton, et Micha du Lac Saint-Jean, à Québec. Comment se sont-ils rencontrés il y a deux ans à Saint-Adèle? Qu'importe! Il suffit simplement de savoir que tous deux ne semblaient vouloir vivre que de musique.

Vivant maintenant à Toronto, ils chantent ensemble l'Amour et la joie de vivre. Ils sont à la fois auteurs, compositeurs et interprètes, ce qui ne les empêche pas de rendre honneur aux grands de la variété française, ou, en tout cas, francophone, tels que Bécaud, Barrière, Fugain, Lama, Ferland, Sardou, Moustaki, Vigneault, et bien d'autres...

DES CHANSONS DE VARIETE DANS LES ECOLES

Un couple de chanteurs, voilà qui sont Edouard et Micha. Certes, mais leur domaine est plus vaste que ce que cette phrase veut bien laisser entendre. Pour eux, l'étendue d'une chanson ou d'une musique ne s'arrête que là où l'imagination cesse Et c'est pourquoi ils animent de nombreux ateliers dans les écoles exploitant la chanson en classe.

Accompagnés de quatre musiciens en grand spectacle, généralement d'une durée de deux heures avec entr'actes, Edouard et Micha ont voulu pour bien faire, réviser leur programme, afin de s'adapter parfaitement aux jeunes étudiants; un spectacle d'une heure, sans entr'acte pour des élèves du secondaire, ou de l'élémentaire, Edouard et Micha s'accompagnent eux-mêmes d'un piano et de divers instruments à percussion.

APRES DEUX ANS, UN PREMIER DISQUE

Si Micha est encore jeune dans sa carrière en Alberta, il n'en est rien pour Edouard qui, fréquentant la Faculté Saint-Jean, alors Collège Saint-Jean, à Edmonton, il chantait souvent en solo dans un groupe appelé «Les Gais Troubadours», dont le style et la présentation ressemblaient aux «Compagnons de la chansons». C'est aussi en Alberta qu'il fit ses essais dans la comédie musicale (en anglais), et dans les cabarets alors que de son côté Micha enseignait la guitare classique pour la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, ou chantait dans des piano-bars ou des boîtes à chansons de cette même ville.

Voici donc déjà deux années qu'Edouard et Micha font route ensemble, ces deux années qui ont été marquées par la sortie d'un premier disque 45 tours, dont les deux succès sont «Premier matin d'hiver», et «Etant certain». Parmi les autres chants de cet enregistrement, paraissent «Depuis ce temps», «Ma façon à moi», tous deux conçus pour les adultes, «Faits-moi une chanson», et «L'ordinateur», eux, destinés aux étudiants.

Notons encore une particularité du spectacle qu'offrent Edouard et Micha; c'est l'harmonie, souvent agrémentée d'arrangements qui leur sont tout à fait personnels.

par Silvie Pollard-Keintzel

"À Contrepoids"

1er jeu questionnaire pour adultes francophones

par Silvie Pollard-Keintzel

La semaine dernière, la télévision francophone de l'Alberta a enregistré le premier jeu questionnaire pour adultes de culture française de cette province.

Ce jeu était ouvert à tout francophone de plus de 18 ans, mais en fait, la plupart des 20 concurrents étaient dans la première trentaine.

LA REGLE DU JEU

La règle du jeu? C'est tout simple. Deux candidats, un choix de trois questions: «Et vous monsieur X, que voulez-vous de l'or, de l'argent ou du cuivre?» La question de l'or est plus élaborée que celle de l'argent, qui l'est plus que celle du cuivre. Chaque question rapporte un peu d'argent, les joueurs essaient de faire «Contrepoids». Il y a d'ailleurs une énorme balance avec un plateau réservé à chacun des candidats, et sur lesquels Normand Séguin, le présentateur, place les poids correspondant à la question demandée (l'or, l'argent, ou le cuivre.) Il y a aussi un ordinateur, avec, sur le ventre, un gros dé scintillant. Il a pour rôle d'interrompre les joueurs, et d'ordonner à Normand Bélanger, qui pose les devinettes, d'offrir au candidat qui prenait son tour, une question mystère. Cette question n'a pas de prix fixe, et ne rapporte qu'un petit papier sur la balance. Mais, à la fin du jeu, ce papier peut donner gros. Pour cela, il suffit à la personne qui a répondu à cette question d'appuyer sur un petit bouton qui a pour effet d'arrêter le dé électrique. Le prix gagné dépend alors du chiffre tiré; plus le chiffre indiqué par le dé est gros, plus le montant remporté est important.

Dans «A contrepoids», il n'y a pas de gagnant, ni de perdant. Pas vraiment. Il y a simplement un concurrent plus savant, ou plus chanceux que l'autre, et qui, par conséquent, rentrera chez lui le porte-feuille un peu plus alourdi que celui de l'adversaire. C'est tout.

DES QUESTIONS VARIEES

Les questions de ce jeu ont été sélectionnées par monsieur Blair Doré, de la compagnie Varia. Elles sont diverses, et regroupées en une dizaine de catégories. du genre mécanique, géographie, histoire, etc... Le réalisateur de cette émission est monsieur Denis Lord.

«A contrepoids» passera au petit écran le 22 juin de cette année et tous les vendredis à 20 heures, jusqu'en septembre 1979.

13 EMISSIONS EN 5 JOURS

Enregistrer ainsi 13 émissions d'une durée de 1/2 heure chacune, et ce, en cinq jours, il faut le faire! C'est cependant bien ce que vient d'accomplir l'équipe de «A contrepoids». Pour eux, ce fut un travail fou, et pour les quelques spectateurs, une bouffonnerie sans pareille; entendre Normand Bélanger raconter ses vacances d'été 1979, au printemps antécédant, il faut avouer que cela a un certain charme, innondé de comique!...

Ce premier jeu-questionnaire ne sera pas le dernier. Déjà la télévision d'expression française de l'Alberta prévoit une série provinciale de ce même jeu pour l'automne prochain.

Jamais nous n'avons été aussi bavards et jamais nous ne nous sommes si peu parlé

Jacques Merlino, Les Jargonautes, Stock 210 pages





Dès le premier paragraphe de ce livre-enquête au pays des mots, Jacques Merlino ne va pas par quatre chemins pour déclarer péremptoirement que «jamais nous n'avons été aussi bavards et jamais nous ne nous sommes si peu parlé». Pourquoi cela? Comment cela?

C'est en flâneur que ce journaliste de 33 ans, qui a longtemps été grand reporter et éditorialiste à la revue française ELLE où il signait la rubrique «La part des choses», a «laissé traîner ses oreilles » un peu partout dans la rue, dans les séminaires, les conférences de toutes sortes, les bars, les réunions de femmes, les dîners mondains, les apuvres, les riches pour colliger une série d'instantanés de nos conversations. Satirique jusqu'à en être mordant, l'auteur laisse souvent percer une pointe d'humour pour nous rendre plus comestible ce pamphlet qui nous montre avec abondance d'exemples croustillants que nous parlons souvent pour ne rien dire.

A commencer par la plus commune des salutations, le simple bonjour. «Il fut un temps et il est des pays, fait remarquer l'auteur, où pour se saluer existe un cérémonial riche de traditions et empreint d'une certaine beauté. Nous n'avons plus, nous, que le choix entre deux mots: «Bonjour» ou «salut» selon le degré de familiarité. Pour ce qui est des Américains (et pour nous les Canadiens), Merlino se demande si c'est un hasard que le fameux «HI» soit le même cri que l'on fait lorsque quelqu'un vous marche sur le pied...

Les conversations des dîners bourgeois sont remplis de perles linguistiques que Merlino s'empresse de mettre en relief. Il passe en revue toutes ces formules «plates»: «comment allez-vous», «avez-vous trouvé sans trop de mal», après avoir disséqué ce qu'il considère être les trois règles rigides de ce rituel social immuable.

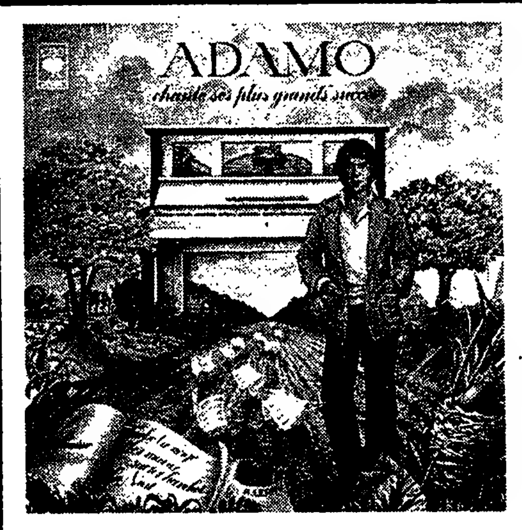
La première est de ne jamais aborder un sujet sur lequel il peut avoir des divergences profondes entre les invités: pas de religion, pas de politique, pas de sexe, pas de philosophie. La seconde est de ne jamais s'attarder plus de trois minutes sur un thème précis. La troisième règle est d'employer à tour de bras des superlatifs. Entre ce qui est grandiose et ce qui est lamentable, il n'y a pas de place pour un intermédiaire. Il faut adorer ou détester le tout avec force. La violence de la forme doit pallier la faiblesse du fond.

L'une des anecdotes la plus significative est certainement l'expérience que fait Merlino lorsqu'à New York, il se trouve confronté à une enseigne, «un immense panneau de bois couvert de lettres aux couleurs criardes, message bavard destiné à ceux qui souffraient de ne pouvoir l'être. Et l'on y lisait: (en anglais) «Avez-vous des problèmes d'ordre sexuel, politique, sociologique? Etes-vous solitaire? Avez-vous besoin de parler à quelqu'un? Nous pouvons peut-être vous aider. Entrez et confiez-vous à une de nos charmantes hôtesses. Dix ravissantes interlocutrices qui vous parleront et vous aideront à résoudre vos problèmes . Ouvert tous les jours.»

Par curiosité, j'y entrai et découvrit quelques hôtesses vêtues de peignoirs à l'entrebâillement suggestif. Elles me mirent, si j'ose dire, au parfum: quinze dollars pour une conversation de dix minutes. Cinquante dollars pour la demi-heure. Ambiguïté qu'il fallait trancher: ou bien c'était un lupanar déguisé ou bien l'affiche disait vrai. La réponse me coûta quinze dollars. L'hôtesse choisie, qui prétendait se nommer Mary, me fit entrer dans un petit boudoir crasseux: un lit-canapé, un vieux fauteuil. Elle, me décocha un sourire qui aurait fait fureur à Hollywood et émit un petit «So...» L'air non dupe, je tendis la main vers le peignoir. Pas surprise pour un sou, elle repoussa gentiment ma main et m'expliqua que nous étions là seulement pour parler. Alors nous parlâmes. De tout et de rien, de New York et de Paris, de cuisine et de femmes... Et elle me raconta ses clients, leur solitude, leur timidité, leurs histoires compliquées et toujours les mêmes de vies mal-vécues. Comme je m'étonnais que l'on payât pour parler, elle se moqua de moi: «Et les barmen, est-ce qu'on me les paie pas d'un verre simplement pour parler? Et les médecins? Et les psychiatres? Et les curés?...» C'était pour elle une vérité d'évidence que de s'acheter un interlocuteur. «Mais moi, ajouta-t-elle, j'ai un énorme avantage sur eux. Pour dix dollars de plus, j'offre à mes clients le droit de poser la tête sur mon sein et de pleurer. Et cela, croyez-moi, c'est de l'or».

Un seul reproche que l'on pourrait faire, c'est de sauter allégrement, tout bonnement d'une anecdote à une autre, chacune encore plus significative sans essayer de tisser une thèse, d'aller au-delà des simples symptômes de son diagnostic. Après nous avoir montré comment nos discours, nos conversations dans les bars, les média, à l'école, entre adultes et enfants, entre femmes, au téléphone... sont automatiques, à base de «mots bulles, mots éthérés, mots restant en l'air, mots interchangeables, mots rien», il nous fauche compagnie avec un simple: «Demain peut-être...».

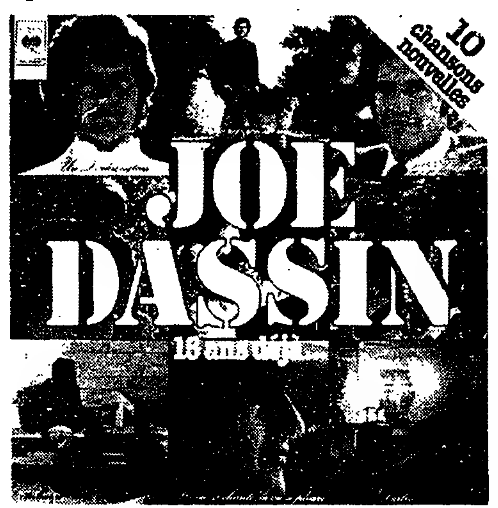
par Maxim Jean-Louis



ADAMO

Les fans de la première heure seront sans doute ravis: Adamo leur sert du grand succès en quantité. Une quinzaine de chansons au passé éloquent, aux refrains qui rappellent toujours un peu la timidité légendaire du Belge. Celle d'un débutant qui chantait la bouche légèrement en coin, piétinant les standards de popularité de l'époque qui ne confirmaient l'importance d'un chanteur qu'en fonction de son physique de jeune premier. Mais Adamo ne tombe pas dans le bête piège du «remake» sans saveur: avec «Inch'Allah», «Mes mains sur tes hanches», «Une larme aux nuages» (etc.), il adhère au concept de la version revue et corrigée. Nouvelle piste musicale, nouvelle interprétation qui, à l'occasion, frôle de près l'intention disco. Rien de trop soutenu au point de se livrer à un sacrilège. Ce tour d'horizon et de carrière en 15 chansons se situe pourtant à la limite du beau geste et du grattage de fond de pot et de possibilités.

Joe Dassin



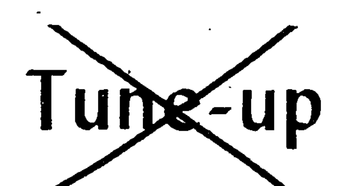
Une pochette qui a tout l'air de prétendre «Comme le temps passe vite». Titré «15 ans déjà» et orné de ses neuf précédents microsillons, cet album soutient pourtant dix nouvelles chansons. Pourtant, Dassin (contrairement à Adamo) n'éprouve nul besoin de puiser dans le passé ses ressources actuelles: tout va bien depuis ces quinze dernières années. Il témoigne d'ailleurs de sa belle assurance en n'offrant que du refrain épousant d'ores et déjà les formes de sa réussite. Même nouvelles, ces chansons ressemblent donc à s'y méprendre à toutes celles qui meublent son répertoire. Pour routine, pour les amateurs de Dassin.

Par Gaétan Chabot
(Dimanche-Matin)

LE FRANÇAIS: ÇA VA?



PIERRE MONOD



Dans ma dernière chronique, j'ai attaqué l'usage trop fréquent d'anglicismes dans le vocabulaire de l'automobilisme; je le faisais à la demande d'un lecteur qui disait ignorer les termes les plus courants quand il voulait parler de sa voiture. Il est vrai que dans les domaines techniques, on a souvent tendance à utiliser des termes anglais, soit par méconnaissance, soit par snobisme: on parlera d'un «computer» au lieu d'un ordinateur, d'un «taperecorder» au lieu d'un magnétophone, d'un «charter» au lieu d'un avion affrété ou nolisé, d'un «jet» à la place d'un avion à réaction... Revenons donc à nos voitures.

Si votre moteur ne se met pas en marche alors que vous avez utilisé plusieurs fois votre démarreur —starter—, c'est peut-être parce que les bougies —plugs— sont encrassées. En même temps que vous ferez faire une lubrification —lubrication— et un graissage, parlez de vos difficultés à votre mécanicien ou à votre garagiste. Faites vérifier l'eau des accumulateurs —batteries—, les freins —brakes—et l'alignement —align ment—, des roues; n'attendez pas d'avoir une crevaison —flat— ou un éclatement —blow out— de pneu —tire—. Regardez aussi si vos enjoliveurs —caps— sont bien fixés, ils ajoutent beaucoup à l'aspect de votre voiture. Soyez toujours certain que votre cric —jack— est dans votre coffre à bagage ou malle arrière —trunk—, on ne sait jamais quand on risque d'en avoir besoin. Quant à votre avertisseur —horn—, même si vous ne vous en servez guère, il doit être en état de marche. Rien n'est plus désagréable que les voitures dont le silencieux —muffler— est défectueux et je m'étonne que la police ne réagisse pas plus souvent contre les fautifs, une bonne contravention —ticket— leur apprendrait vite à respecter la tranquilité d'autrui, surtout en été; il faudrait aussi prendre des mesures en hiver avec ceux qui n'ont pas de pneus à neige —snow-tire—, ils causent souvent plus de difficultés aux autres qu'à eux-mêmes.

Au printemps, il est bon de faire faire un réglage —tune up— et de faire contrôler la pression des pneus, spécialement du pneu de rechange — spare—. Tous les 30 000 kilomètres au moins, il faudrait donner sa voiture pour en faire reviser —checker— le moteur. Dire que les automobilistes «chauffent», non! ils conduisent. De même, ils ne tiennent pas la «roue» mais le volant, ils ne font pas un «U turn» mais ils font demi-tour; ils ne donnent pas un «ride» mais ils offrent à quelqu'un de le conduire où il désire. Il y aurait encore bien d'autres choses à dire dans ce genre de vocabulaire si l'on voulait entrer dans le domaine de la mécanique mais là n'est pas notre but; nous voulons simplement que vous ayez à votre disposition les termes suffisants pour parler de votre auto sans employer d'anglicismes.

Parlons maintenant «journal». S'il est publié tous les jours, c'est un quotidien (comme on dira d'une tâche que l'on effectue tous les jours qu'elle est quotidienne). Une revue sort parfois chaque semaine, c'est un hebdomadaire — comme le Franco— ou chaque mois, c'est un mensuel ou chaque trois mois, c'est une publication trimestrielle, elle paraît donc quatre fois par an. A la place de «revue» le terme anglais «magazine» est aussi accepté mais pourquoi l'employer? Il y a encore des publications qui paraissent deux fois par an, elles sont appelées bi-annuelles ou semestrielles. Quant au contenu d'un journal, il est généralement composé d'un éditorial ou article représentant l'opinion du rédacteur-en-chef, des articles divers, des nouvelles, des annonces publicitaires et des bandes dessinées — on supprime le mot «cartoon», d'accord? Et puisque nous en sommes aux «cartoons» disons deux mots du cinéma — qui n'est pas un « théâtre »—, les «cartoons» sont appelés des dessins animés, le «prix d'admission» est un prix d'entrée et «l'intermission» doit être remplacée par l'entr'acte; quant aux «previews» qui précèdent le film principal, ce sont des aperçus du programme à venir (c'est un peu long mais on s'y habitue).

Mettons-nous maintenant d'accord sur quelques vêtements: Des «chaussettes», pour certains, ce sont des sortes de chaussures que l'on met dans la maison et qu'on appelle en France des pantoufles; les «chaussons» comme on les nomme ici sont des sortes de bas qu'on appelle chaussettes en France alors que les chaussons là-bas sont une espèce de pantoufle ou même dans quelques régions des chaussettes en grosse laine qu'on met le soir pour aller au lit... Comment donc s'y reconnaître entre chaussons, chaussettes et pantoufles? Et les fameuses claques que l'on voit oubliées devant la porte des restaurants, dans les rues, souvent solitaires, ces claques sont des caoutchoucs de l'autre côté de l'océan. J'ai cherché à percer le secret de cette différence; d'abord, la claque commune en France, c'est un coup donné avec le plat de la main; autrefois, il n'était pas rare que les enfants reçoivent une claque comme punition mais cela ne nous explique rien du côté chaussure. Dans le français ancien, nous trouvons que la partie du soulier attachée à la semelle était appelée «claque» et qu'une chaussure claquée était une chaussure d'étoffe avec du cuir au bout et sur les côtés; nous ne sommes pas encore proches de nos bonnes claques canadiennes! L'expression «prendre ses cliques et ses claques» c'est-à-dire «partir rapidement» ne nous éclaire pas mieux sur nos claques. Il ne me reste qu'une explication que j'avance à tout hasard: ne serait-ce pas le bruit que produiraient les claques lorsqu'on marche sur la neige fondue et qui aurait une certaine similarité avec la claque reçue sur une joue? Peut-être avez-vous une autre explication?

Ne confondons pas non plus un «col» et une «cravate»; le col en France est le haut de la chemise ou de la blouse, veste ou veston, alors qu'ici c'est la pièce d'étoffe qui entoure le vrai col de la chemise et qui est appelée là-bas cravate. Un «habit» est un complet c'est-à-dire l'ensemble pour homme composé d'un pantalon, d'une veste ou veston et d'un gilet tandis que le terme habit est gardé en France pour le complet noir que l'on revêt pour des cérémonies officielles. La «petite veste» qui prend son origine dans le mot anglais «vest» veut dire gilet en français. Il y a encore quantité de parties d'habillement que souvent on ne traduit pas, bien qu'ils existent en français, telles que: overalls - salopette; overcoat - pardessus; raincoat - imperméable; running shoes - souliers de sport, souliers de tennis, espadrilles; short - pantalon court; slippers - pantoufles; sweater - chandail; Tshirt - maillot; windbreaker - blouson. Mais le meilleur, que j'ai gardé pour la fin, c'est bien le «tuxedo», anglicisme traduit par un autre anglicisme: smoking! Il est bien utile d'être bilingue, n'est-ce pas?

samedi

26 MAI

08h30 PASSE—PARTOUT
Emission du ministère de l'Education du Québec pour les enfants d'âge préscolaire. A travers les marionnettes, les enfants retrouvent des situations semblables à celles qu'ils vivent.

09h00 LE PETIT CASTOR
Film d'animation. Histoire d'un petit castor élevé par son père. «Parfum de miel».

09h30 LA CORDE RAIDE
Série qui met en scène deux jeunes gymnastes anglais. Histoire filmée dans plusieurs quartiers de Londres. Nous assistons aux péripéties de leur vie, depuis leur entraînement sportif jusqu'à leurs démêlés avec des voleurs. Avec Barbara Slater et Melvin McClymont.

10h00 ORZO WEI
L'histoire d'un enfant blanc, âgé de 13 ans, trouvé dans la forêt vierge par les Swazis. L'action principale se déroule en Afrique, entre 1850 et 1860. Scénario: Alberto Manzi. Réal.: Yves Allégret. Prod.: RM Productions, Oniro film, Rome et R.A.I. «Retrouvailles».

10h30 HEROS DU SAMEDI
11h30 TELEJEANS
12h00 FILM: A COMMUNIQUER
12H15 BASEBALL DU SAMEDI
Partie de la NBC. Reporters sportifs: Guy Ferron, Jean-Pierre Roy et Pierre Ladouceur. Réal.: Julien Dion.

15h00 CINEMA D'ICI
«Le Long Métrage». Le long métrage d'ici de «Séraphin Poudrier» aux «Voiture d'eau» de Perreault. Réal.: René Boissay.

16h00 SPORTHEQUE
17h00 BAGATELLE
«Calimero défenseur de la nature». «Toffsy». «Diomille et l'herbe musicale». «Les Merveilleuses Histoires du professeur Kitzel»: «Ponce de Léon». «L'Astronaute Clou-Clou». «Caliméro et la fête en famille». «Contes du folklore japonais»: «la Fabuleuse Aventure du nain». «Mini-Proutt»: «le Chinois». «Pouf et Riqui»: «Un train dans le lointain». «Grangallo et Petitro»: «Une déclaration compliquée» et «Frou-Frou chienne de luxe».

18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
Reporters: René Lacavalier, Richard Garneau, Lionel Duval et Gilles Tremblay. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.

20h30 HEBDO—SAMEDI
21h30 LA FEMME BIONIQUE
«Le Chien bionique» Jaimie se réfugie chez un ancien ami garde-forestier. Elle veut prouver que Max n'est pas victime d'un rejet mais qu'il n'a besoin que de grand air et de liberté pour prendre goût à la vie.

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINEMA
"L'amoureuse"

dimanche

27 MAI

08h30 PASSE—PARTOUT
09h00 WICKIE
09h30 KEBEKIO AU PAYS DE CONVOITISE
Marionnettes en papier créées par Claude Lafortune et illustrant des personnages de contes de fées comme le Petit Poucet, Cendrillon, le Chat botté, etc. Textes: Henriette Major. Voix de Jean-Louis Millette, Elizabeth Chouvalidzé et Monique Miller. Prod.: Office de protection du consommateur. Réal.: André Matteau et Henri Michaud. (11e de 13). «Kébékio et Aladin». Kébékio se trouve confronté à toutes sortes de belles et bonnes choses dans le domaine de convoitise. Dans un panneau réclame tout a été conçu pour flatter l'attention du client. Même si on a envie de toutes ces belles choses il n'en reste pas moins qu'il faut avoir les moyens de se les payer.

09h45 UNE FLEUR M'A DIT
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De Rimouski, célébration de la messe, devant un groupe de Trinité-des-Monts et Esprit-Saint, par M. Arthur Leclerc, curé des paroisses. Anim.: Père Emile Legault. Réal.: André Simard.

11h00 UN TROISIEME TESTAMENT
12h00 UNIVERS DES SPORTS
Canada de Water Polo

13h30 LA SEMAINE VERTE
Anim.: Yvon Leblanc. Réal.: Jean-Guy Landry, Madeleine Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.

14H30 A COMMUNIQUER
15H00 AUX FRONTIERES DU CONNU
Les Origines de l'homme (2e de 4). «l'Homo sapiens». L'homo sapiens, ses caractéristiques et son mode de vie. Inv.: André Leroi-Gourhan, ethnologue et préhistorien, France. Henri de Lumley, anthropologue, Un. de Marseille et Yves Coppens, Paléontologue, Musée de l'Homme, Paris. Narrateur: Marc Fillion. Int.: Paul-Emile Tremblay. Réal.: Jean Martinet. **Reprise demain à 23 h 20.**

15H30 CINE—POP
La Case de l'oncle Tom

17H00 SECOND REGARD
18H00 HEBDO—DIMANCHE
Animateur: Jean Ducharme. Intervieweer: **Denise Bombardier.** Réal.: Michel Beaulieu.

19H00 CHEZ DENISE
Téléroman écrit et interprété par Denise Filiatrault. Avec Paul Berval, Roger Joubert, Réal.: Pierre Gauvreau.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
LES BEAUX DIMANCHES
Super Star. Inv.: Gilles Vigneault. Anim.: Jacques Boulanger. Réal.: Aurèle Lacoste **(dernière).**
LES BEAUX DIMANCHES
Les Lauréats du concours national de Radio-Canada.

22h30 TELEJOURNAL
22h45 DERNIERE EDITION
23h00 CINE CLUB
"Lumière"

lundi

28 MAI

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 UNE FENETRE DANS MA TETE
10h15 VIRGINIE
10h30 MAGAZINE EXPRESS
«Le Plein Air», avec Yvan Lafleur. Le plein air est un moyen de rencontrer des gens et aussi de s'isoler pour réfléchir. Sculptures sur bois et sur champignons d'après des scènes de la nature. «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. Les appareils d'éclairage: direct, indirect, ambiance, appoint, incandescence, fluorescent. Anim.: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30 HAROLD LLOYD
Harold connait les joie et vicissitudes du transport en commun. Harold chauffeur de taxi dans la métropole américaine reconduit le célèbre Babe Ruth au stade dans un temps record. Harold et Claudine vivent une époustouflante lune de miel.

12h00 LES TRAVAUX D'HERCULE
12h30 LES COQUELUCHES
13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Réal.: Jeannette Tardif.

14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE
15h30 AU JARDIN DE PIERROT
15h45 LES CHIBOUKIS
16h00 BOBNIO
16h30 PICOTINE
L'histoire de personnages merveilleux vivant dans un monde de rêves. Avec Linda Wilscam, Michel Dumont, Guy Lécuyer, François Tassé, Lionel Villeneuve et Louisette Dussault. Réal.: Michel Grégo. «La Carpette volante».

17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL NATIONAL

19h00 COSMOS 1999
20h00 TERRE HUMAINE
20h30 À CAUSE DE MON ONCLE
21h00 LES JORDACHE
22h00 PAPA CHER PAPA
22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION
23h20 AUX FRONTIERES DU CONNU
23h50 JASON KING
«Sous la coupe de Claudia». Jason King est hynotisé par la ravissante comtesse Claudia et est entraîné dans une tentative de vol aux dépens du British Museum.

mardi

29 MAI

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 ANIMAGERIE
Découverte de l'amour que les enfants ont pour les animaux. «La Chèvre» **(1re de 5).**

10h15 MINUTE MOUMOUTE
10h30 MAGAZINE EXPRESS
«L'Art floral», avec Gilles Domaine. Préparations pour Noël; arbre à l'extérieur: pin, sapin, épinette, cèdre. «Référence-express»: Association québécoise du Jeune Théâtre. «Les Bibliothèques publiques», avec M. Pierre L'Hérault. Les bibliothèques centrales de prêt: animation culturel'e...

11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine: oeufs à la neige, avec Rollande Desbois. Bricolage: casse-tête chinois, avec Bruno Caroit.

11h30 LE MONDE EN LIBERTE
12h00 LASSIE
«Prisonniers des flammes» **(dern. de 2).**

12H30 LES COQUELUCHES
13H30 TELEJOURNAL
13H35 FEMME D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
L'Homme de ma vie.

16h00 BOBINO
16h30 LES CONTES ORIENTAUX
Textes de Maria T. Daoust. Narratrice: Christiane Delisle. Musique: Pierre Leduc.

17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR
19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
20h00 GRAND-PAPA
20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
21h00 PREMIERE PAGE
22h00 L'ENFANCE A VIVRE
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 RENCONTRES
Inv.: Maurice Schumann.

23h50 PROPOS ET CONFIDENCES
André Roussin se raconte **(dern. de 4).**

24h20 CINEMA
"Le trapeze"

mercredi

30 MAI

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 A COMMUNIQUER
09h30 PASSE—PARTOUT
10h00 TAM TAM
10h15 YOU HOU
10h30 MAGAZINE EXPRESS
11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11h30 DU SIMPLE AU MULTIPLE
Bilan des métiers d'art au Québec depuis les origines de la colonie jusqu'à nos jours. Réal.: André Picard. Prod.: Cenator. «L'inutile et l'agréable». Le philosophe Fernand Dumont tente de nous éclairer sur le sens de l'activité créatrice en général et, en particulier sur celui de l'artisanat. Il établit la distinction entre l'utile, le fonctionel, le décoratif et le gratuit.

12H00 FIFI BRINDACIER
12H30 LES COQUELUCHES
13H30 TELEJOURNAL
13H35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
14H30 LE TEMPS DE VIVRE
Anim.: Pierre Paquette. Rech.: Monique Lalande, Lucie Lépine, Jean-Rock Roy et Daniel Simard. Réal.: Gilles Derome et André Groulx.

16H00 BOBINO
16H30 LE GRENIER
Récits de la vie quotidienne d'un petit groupe d'amis farfelus. Avec Mireille Thibault, Denise Daudelin, Hélène Loiselle, Gérard Poirier et Marielle Bernard. Musique: Marie Bernard-Pagé. Réal.: Claude Poulin.

17h00 L'HEURE DE POINTE
Anim.: Jacques Fauteux. Chronique du mercredi: le théâtre, avec Michelle Talbot. Réal.: André Desbiens.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 L'ENFANCE A VIVRE
19h30 BASEBALL DES EXPOS
Au stade Olympique de Montréal, les Phillies de Philadelphie rencontrent les Expos. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Jean-Pierre Roy. Statisticien: Pierre Murphy. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.

22h00 JAZZ DE MONTREUX
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 REFLET D'UN PAYS
De Rimouski. «Comemnt les grands espaces marins qui bordent la région de Rimouski exercent une influence dominante sur les coutumes et la mentalité des riverains du Bas-St-Laurent». La vie intrépide et souvent imprévisible des vrais marins de chez nous. La beauté des rivages qui inspirent nos peintres. La découverte des oursins, ces fruits de fer qui font les délices de notre table. Rech.: Denys Courchesne. Animatrice: Lise Poirier-Bonenfant. Réal.: Roger Rousseau.

24h20 CINEMA
"L'invitation"

jeudi

31 MAI

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES ORALIENS
09h30 PASSE PARTOUT
10h00 ANIMAGERIE
L'amour des enfants pour les animaux. Avec Johanne Garneau et Jacques Piperni. Texte: Thérèse Millier. Réal.: Raymond Pesant. «La Chèvre» **(2e de 5).**

10h15 MINUTE MOUMOUTE
10h30 MAGAZINE EXPRESS
«Artisanat», avec Marguerite Mercier-Lambert, le fléché. Les différents points en fléché; finition de la cravate. «Référence-express»: Fédération des guides du Québec. «Des sites à découvrir», avec Pierre Vincent. Régina: origine du nom: historique, population, climat.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Couture: jupe pour fillette, avec Adèle Renaud. Bricolage: chaise pliante, avec Pierre Godsey.

11h30 LE COMPORTEMENT ANIMAL
«Les Eléphants de mer». Chaque année, Punta Norte, sur la Côte Atlantique de l'Argentine, sert de rendez-vous matrimonial à une foule d'éléphants de mer. C'est l'endroit idéal pour observer leur comportement social.

12H00 DEMETAN
12H30 LES COQUELUCHES
13H30 TELEJOURNAL
13H35 FEMMES D'AUJOURD'HUI
14h30 CINEMA
"La cave au Rebiffe"

16h00 BOBINO
16H30 POP CITROUILLE
Chansons, mini-comédies et marionnettes. Avec André Cartier, Denyse Chartier, Michèle Deslauriers, Reynald Bouchard, Ghislain Tremblay, Suzanne Garceau et Angela Laurier. Musiciens: Denis Larochelle, Mario Bruneau, Céline Prévost et Gaston Brisson. Textes: Jacqueline Barrette, Isabelle Doré, Daniel Jasmin, Gilbert Larocque, Jean Pierre Plante, Raymond Plante, Francine Ruel, Jacques Senécal et Jean-Yves Soucy. Réal.: Renault Gariépy.

17h00 L'HEURE DE POINTE
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR: TELEJOURNAL
19h00 VISAGES
19h30 DU TAC AU TAC
Téléroman d'André Dubois. Avec Michel Forget, **Roger Lebel, Jean-Pierre Chartrand**, Anouk Simard, Christiane Pasquier, Normand Chouinard, Gérard Poirier et Daniel Roussel.

20h00 LE TRAVAIL À LA CHAÎNE
20h30 LES GRANDS FILMS
22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h00 DERNIERE EDITION
23h20 TELE-SÉLECTION
Un appel dans la nuit

24h40 CINEMA
"Goodbye Columbus"

vendredi

1 JUIN

09h00 EN MOUVEMENT
09h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
09h30 PASSE—PARTOUT
Emission pour les enfants d'âge préscolaire, produite par le ministère de l'Education du Québec. A travers les marionnettes, les enfants retrouvent des situations semblables à celles qu'il vivent.

10h00 BOITE A LETTRES
Le son et l'image. Avec Robert Gravel, Dorothée Berryman et Francine Ruel. Auteur: Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier.

10h15 VIRGINIE
Récits, contes, histoires imaginaires illustrées avec des dessins mobiles. Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «Mireille, fantaisie sur rêves».

10h30 MAGAZINE EXPRESS
«Cardiologie», avec le Dr Jean Lemire, cardiologue. Réanimation cardio-pulmonaire. Distinction entre infarctus et arrêt cardiaque; défibrillation; massage cardiaque; respiration artificielle. «La Santé de l'enfant», avec Thérèse Roy. Les intoxication: types, situations les plus fréquentes selon les saisons; dosage et spécificité des médicaments; précautions à prendre.

11h00 TERRE ET MOISSONS
11h30 LES PIERRAFEU
12h00 LE PRINCE NOIR
12h30 LES COQUELUCHES
Real.: Louise Charlebois.

13h30 TELEJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'U HUI
14H30 LES ATELIERS
Real.: Patricia Ely, CBOFT, Ottawa.

15H30 FANFRELUCHE
16H00 BOBINO
16H30 ES—TU D'ACCORD
17H00 L'HEURE DE POINTE
18H00 CE SOIR EN ALBERTA
18H30 CE SOIR
19h00 HEBDO SPORT
19h30 A COMMUNIQUER
20h00 GENIES EN HERBE
20h30 CIRC'O CIEL
21h30 CONSOMMATEURS PLUS
22h30 TELEJOURNAL NATIONAL
23h00 DERNIERE EDITION
23h20 CINEMA
"Monsieur Majestic"

Ici Radio-Canada

Programme
de la télévision

Semaine du 26 mai
au 1er juin 1979

Volume 13
numéro 22

Difficultés: français/ anglais

TEST 29

1. With all my heart
2. Whose turn is it?
3. What pen do you use?
4. Whose cousin is he?
5. I travelled with two of them.
6. What is wrong?
7. Who is wrong?
8. While passing in front of the store
9. What is amusing you so much?
10. We had a real good time.
11. What is there to be seen?
12. What fell from the roof?
13. At five degrees below zero
14. A book three inches thick
15. All who can help me...
16. We are forbidden to stay here longer
17. A little water for me
18. Anything may happen in such a case
19. A room twenty feet long
20. Whatever reasons you may have

Score...............%

1. De tout mon coeur— très volontiers.
2. A qui le tour? C'est au tour de qui? qui vient ensuite?
3. De quel stylo vous servez-vous? faites-vous usage?
4. De qui est-il le cousin? C'est le cousin de qui?
5. Qu'est-ce qu'elle en pense?
6. Qu'y a-t-il? Qu'est-ce qui ne va pas? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond? Qu'est-ce qui ne marche pas?
7. Qui a tort? qui est dans le tort? qui se trompe?
8. En passant devant le magasin, en face du magasin.
9. Qu'est-ce qui vous amuse tant? qu'est-ce qui vous divertit tant?
10. Nous nous sommes bien amusés — nous avons eu beaucoup de plaisir — on s'est bien amusé — on s'est bien diverti.
11. Qu'est-ce qu'il y a à voir? Que peut-on y voir?
12. Qu'est-ce qui est tombé du toit?
13. A cinq degrés au-dessous de zéro.
14. Un livre de trois pouces d'épaisseur — épais de trois pouces — Un livre qui a trois pouces d'épaisseur.
15. Tous ceux qui peuvent m'aider — tous ceux qui sont en mesure de...
16. On nous défend (il nous est défendu) de rester ici plus longtemps.
17. Un peu d'eau pour moi.
18. N'importe quoi peut arriver (se produire) dans un tel cas — tout peut...
19. Une chambre de vingt pieds de long (de longueur) — longue de 20 pieds. Une chambre qui a 20 pieds de longueur.
20. Une maison à vendre — maison à vendre — maison en vente.

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1									■			
2			■		■	■						
3							■		■		■	
4	■		■		■							
5								■	■		■	■
6		■	■		■							
7								■		■	■	
8	■	■		■	■							
9								■		■		■
10		■		■		■						
11							■	■		■		
12				■								

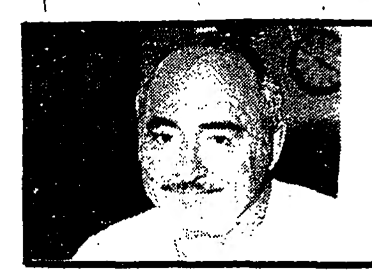
SOLUTION DE LA SEMAINE 11 MAI

R	E	G	I	N	A	■	B	R	I	D	E
A	■	A	■	O	R	■	■	I	■	U	■
T	O	M	E	■	M	A	T	A	D	O	R
■	■	B	■	P	O	U	R	■	I	■	I
G	R	I	G	R	I	■	I	S	A	A	C
R	I	T	■	A	R	A	S	■	■	■	H
A	■	■	■	K	E	N	T	■	E	R	E
V	O	T	E	R	■	G	E	N	I	E	S
E	■	I	■	I	R	E	S	■	F	■	■
R	E	C	I	T	A	L	■	I	F	N	I
■	R	■	O	■	■	U	N	■	E	■	O
A	G	E	N	T	■	S	A	B	L	E	S

HORIZONTALEMENT
1 Défenseur d'une cause - Gris foncé
2 Fille d'Inachos - Petit noeud
3 Singes du Cameroun
4 Action de teiller
5 Ventre
6 Cours d'eau naturel
7 Crieur de journaux
8 Plaque d'auto
9 Ville du Kenya
10 Plantes grimpantes
11 Faire entendre le tonnerre - Note
12 Adresse - Emeute populaire

VERTICALEMENT
1 Héros espagnol - Voûte - Dompta
2 Montagne biblique d'Arabie - Conj.
3 Très petit espace de temps
4 Sucre provenant du malt
5 Durée de la vie (pl.)
6 Substances organiques à plusieurs cycles d'atomes de carbone - Note
7 Nous - Qui est au commencement
8 Fête de la nativité du Christ
9 Qui contient des erreurs
10 Hydrocarbure saturé
11 Lui - Mot latin signifiant je crois
12 Répandu çà et là - Epoque - A lui

Benoit Ditskipense



Benoit Pariseau

Les idées contenues dans cette chronique sont les idées personnelles de M. Benoit Pariseau et non celles de la direction du journal.

La plupart des hommes, arrivés à un certain âge, craignent et haïssent la vieillesse. C'est pourquoi la plupart vieillissent mal et meurent avant le temps.

Giovanni Papini
1881 – 1956

Croyez-le ou non

La populaire compagnie «Labatt» située 4415 Calgary Trail, m'a envoyé une invitation le 3 mai 1979 pour assister à une réception le 9 mai 1979 précédent le match des Drillers.

L'invitation a été mise à la poste le 3 mai, et j'ai reçu cette dernière le 10 mai, soit une journée après la réception. Il a donc fallu 6 jours à cette enveloppe expédiée «courrier première classe» pour faire la distance de 5 kilomètres...

On aura beau emprisonner les chefs syndicaux le fait demeure que ce n'est pas une solution aux problèmes qui persistent dans les bureaux de postes.

La gaffe de monsieur Trudeau

Il y a deux semaines, j'avais grande confiance que le premier ministre Pierre E. Trudeau serait réélu chef du gouvernement canadien. J'étais si certain de sa réélection, que j'ai même attaqué les journalistes du Canada pour leur partisanerie à l'endroit de Joe Clark, chef de l'opposition. Je ne sais, par quel hasard, monsieur Trudeau a choisi de parler du repatriement de la constitution. Quoiqu'il en soit, il eu tout de suite un déclin de popularité auprès de l'électorat canadien.

C'est une gaffe monumentale qui pourrait lui coûter les élections. La plupart des gens veulent entendre dire d'autres choses.D'accord qu'il faudra un jour repatrier la constitution, mais que le premier ministre ose nous dire en pleine face, que ce repatriement se fera unilatéralement, qu'on soit d'accord ou non?... Là, cesse le «leadership» et commence le «dictatorship» de monsieur Trudeau.

Je ne pense pas que nous soyons encore «prêts» pour ce genre de gouvernement.

Assurance chômage: un bien ou un mal ?

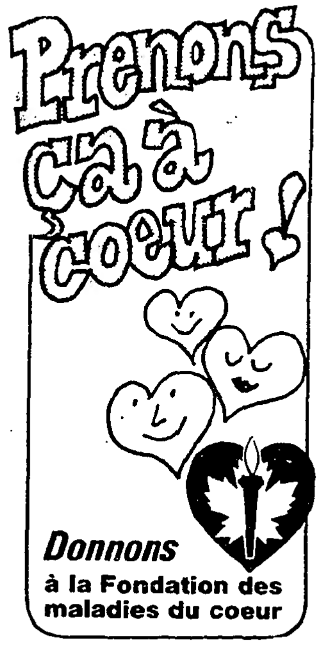
Depuis près de 25 ans, je contribue fidèlement et hebdomadairement au plan d'Assurances chômage, je suis heureux de poser ce petit geste envers ceux qui n'ont pas de travail et qui profite de ma générosité lorsqu'ils sont sans travail. Il faut dire que je n'ai pas le choix, ma contribution est obligatoire. Ce qui me brûle le postérieur, c'est de voir des centaines de chômeurs professionnels, se payer de ma gueule, pendant que je me fend le C... à travailler. Des gens qui retirent de l'assurance chômage en Alberta, allongés sur une plage au Mexique où à Victoria. Des gens qui travaillent trois mois, et qui insistent pour se faire congédier dans le but de vivre au dépend des travailleurs honnêtes. Voilà un sujet pour une enquête, royalement Royale. Il doit y avoir un moyen de dépouiller notre société?

Les amis de Peter

Selon les statistiques, le parti conservateur de monsieur Lougheed est financé par les banques, les compagnies pétrolières, et les brasseries. En 1978, les conservateurs provinciaux ont reçu la somme de $ 728,000.00 en dons. Un tiers de cette somme provenait d'individus qui ont remis des sommes de $ 250.00 et plus au parti Tory. Mentionnons quelques-uns de ces généreux donateurs: La compagnie Alberta Gas Trunk Line $ 9,750.00, l'Alberta Gas Ethylene $ 1,000.00, Alarco, propriété du docteur Charles Allard $ 875.00. Des dons sont également parvenus des quatre grandes banques à charte. La Royal, La Commerce, la Montréal, et la Toronto-Dominion. La Commerce a été la plus généreuse avec un don de 3,000.00 dollars.

Dow Chemical, Dupont, Gulf Oil, Home Oil, Steel Company of Canada, Union Oil, Canada Cement, Molsons, etc...

Ce qui est intéressant c'est que lors de sa campagne électorale, il nous mettait en garde contre la menace des multinationales de l'est du pays, alors qu'au même moment son parti recevait des milliers de dollars de ces dernières. Ce pourrait-il que monsieur Lougheed et toutes ces grandes compagnies forment une même et belle famille?





Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes / Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis Public

LA SOCIÉTÉ RADIO—CANADA

Le 30 avril 1979 le Conseil a publié la décision CRTC 79—320 renouvelant les licences des réseaux de radio et de télévision de langues anglaise et française de Radio-Canada.

Tous les intéressés peuvent se procurer des copies du texte intégral de cette décision au bureau du CRTC, l'Edifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1, Promenade du Portage, Hull (Québec); au bureau régional de l'Ouest, suite 1130, 701 ouest, rue Georgia, Vancouver (Colombie-Britannique); au bureau régional de Montréal, Suite 2114, 800, Place Victoria, Montréal (Québec) et au bureau régional de l'Atlantique, pièce 428, Tour Barrington, 1894 rue Barrington, Scotia Square, Halifax (Nouvelle-Ecosse) ou en écrivant aux Services d'informations, CRTC, Ottawa (Ontario) K1A 0N2

J.G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire

Ottawa le 2 mai 1979



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur des services financiers et administratifs, Ministère des Travaux publics du Canada 201-269 Main Street, Winnipeg, Manitoba, R3C 1B2, (Tél: (204) 949-2372), seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les documents de soumissions aux bureaux annoncés ci-dessous, sur versement du dépôt exigible.

PROJET No. 086654 (Metric)

PUKATAWAGAN, MANITOBA
PUKATAWAGAN SCHOOL ADDITION
& TEACHERAGES

Date limite: 11 h 30 a.m. (CDST) 14 juin 1979

Dépôt: 250.00 dollars

Les documents de soumissions peuvent être obtenus: 201—269 Main Street, Winnipeg; 1110W Georgia Street, Vancouver, B.C.; 2e étage, 9925-109e rue Edmonton, Alberta; 632 Government of Canada Building, 220-4 avenue S.E', Calgary, Alberta; 701 Financial Building, Régina, Saskatchewan; 902 Spadina Crescent E., Saskatoon, Saskatchewan; 4900 Yonge Street, Willowdale, Ontario; et peuvent être consultés aux bureaux de l'Association de Construction situés à Vancouver, B.C.; Edmonton et Calgary, Alberta; Régina et Saskatoon, Saskatchewan; Winnipeg et Toronto, Ontario.

Bureau dépositaire des soumissions: les sous-traitants des travaux d'électricité et de mécanique, doivent présenter leur soumission par l'entremise du bureau dépositaire de Winnipeg, situé à Association de Construction de Winnipeg, 290 Burnell Street, Winnipeg, Manitoba, au plus tard à 10 heures a.m. le 12 juin 1979, conformément aux dispositions du document intitulé «Principes et procédures à suivre pour présenter des offres aux dépôts de soumissions concernant les travaux fédéraux»' deuxième édition 1er avril 1970.

Pour de plus amples renseignements, contactez:
W. R. Davies,
Deputy Project Manager
(204) 949—2991

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Nouveaux espoirs: Nouveaux défis

Quand je pense tout seul...

JACQUES JOHNSON O.M.I.

Je lisais ce matin un article du Père Andrew Greeley, sociologue américain qui rapportait que d'après des enquêtes récentes la pratique religieuse connaîtrait actuellement une remontée substantielle parmi les Catholiques américains. Depuis que ces recherches ont été commencées en 1972, on avait constaté une baisse continue dans la pratique religieuse. Un nombre sans cesse croissant abandonnait l'Eglise. Or, voici que cette courbe descendante s'est arrêtée: elle connaît même une remontée, parmi les personnes de 30 à 45 ans en particulier. C'est une bonne nouvelle, une nouvelle encourageante.

Depuis les années '60, l'Eglise a passé une période difficile. Le renouveau a été comme un signal où plusieurs se sont remis en question. On a voulu tirer les choses au clair, et dans bien des cas, on a rejeté le joug qu'était devenu la religion. Ou on a tout simplement décidé de vivre ce que l'on sentait vis-à-vis la religion organisée: indifférence, antipathie, rejet.

Le Canada connaîtrait-il aussi un retour à la foi et à la pratique religieuse? C'est à espérer, parce qu'une population sans Dieu est un peuple sans berger, voué à l'aliénation, et à sa désintégration.

Mais quelle sera l'occasion d'un retour à la foi et à la vie chrétienne engagée? Il est important de chercher ailleurs que dans une résurrection des forces sociologiques qui autrefois rendaient populaire, — et quasiment obligatoire—, un engagement religieux quelconque. On ne peut pas fonder un véritable renouveau de la foi ailleurs que dans une conversion du coeur, ailleurs que dans une rencontre personnelle avec Jésus Christ.

Il m'est arrivé souvent de me demander ce qui peut bien justifier l'absence de plus de 90% des «Catholiques» de ma paroisse à la messe dominicale. Et il m'est aussi arrivé souvent de me demander ce qui pourrait susciter un changement de coeur et d'attitude. La mission, l'école résidentielle dans le temps avaient beaucoup d'influence sur la population.

Aujourd'hui, l'Eglise n'a que très peu d'influence et aucun pouvoir. Elle est pauvre, elle est sans moyen, comme dans bien des endroits, j'en suis sûr. Elle n'a plus que Jésus Christ à offrir au gens. Rien que Lui!

Il faut dire que c'est une chance formidable: l'Eglise devra, après tout, remplir sa vraie mission de façon claire et sans équivoque. Le prêtre n'est plus là pour diriger des «oeuvres», mais pour servir le Seigneur en l'annonçant et en témoignant de son amour et de sa puissance. Sa mission est d'amener les gens à rencontrer Jésus Christ, à provoquer cette expérience de reconnaître le regard du Seigneur sur soi, de sentir pour vrai son amour, sa prédilection pour soi, de faire découvrir une grande joie qu'on ne voudra plus jamais perdre: la joie, la paix, que seul Jésus Christ peut donner.

Quand les Chrétiens de Grouard ou d'ailleurs auront fait cette rencontre personnelle du Seigneur, les Eglises se rempliront. Tous nous sommes appelés à devenir des missionnaires, des envoyés qui témoignent de cette rencontre avec Jésus Christ, du fait qu'il est bien vivant et agissant chez nous. Je sens, pour ma part, que le défi actuel est de devenir cet envoyé pour vrai, d'être un frère qui peut faciliter cette rencontre. Je ne sais pas trop comment m'y prendre. C'est le dilemne de plusieurs qui ont été professeur (même de théologie), administrateur, bâtisseur, homme à tout faire. Ensemble, il faut apprendre comment bien faire ce qui est l'essentiel chez tout Chrétien: annoncer la bonne nouvelle, être témoin que Jésus est vivant.

La vie d'un vagabond: solitaire mais "fantastique"

" Il personnifie le rêve du vagabond moderne"

Assez d'argent pour bien équiper un Land Rover, le parrainage de quelques compagnies et hop! à la découverte du monde. C'est précisément ce que Hector de Galard, jeune photographe pigiste français fait depuis trois ans.

De passage à Edmonton cette semaine, M. de Galard explique qu'il espère passer sept autres années sur la route.

Confortablement assis devant son camion de six tonnes dont l'odomètre indique 51,500 kilomètres (32,190 milles), le jeune vagabond se rappelle d'une expérience où il a dû traverser en toute vitesse, sous les balles qui fusaient de tous les côtés, la ville de Khartoum pendant la guerre civile du Sudan.

C'est en janvier 1976, à Paris, qu'a commencé la randonnée de M. de Galard. Il a tout de suite emprunté les routes les moins utilisées d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique.

Ce sont les deux années passées sur les routes les plus raboteuses du Proche-Orient et d'Afrique qui lui reviennent surtout à l'esprit. «Vous pouviez voir les hommes d'une tribu se tenir ainsi pendant des heures» explique-t-il, montrant comment un homme peut se tenir sur une jambe tout en pliant l'autre, de façon à ce que le pied de cette jambe se repose sur le genou de l'autre.

«Le monde est fantastique» s'exclame le jeune français, sortant les multiples cartes accumulées au cours de son voyage. Il affirme n'avoir jamais été enlisé ou bloqué sur une mauvaise route mais qu'il a été en prison, au Gabon en Afrique de l'ouest pendant huit jours pour avoir pris des photos. «Je ne sais pas trop pourquoi, un jour comme ça, ils m'ont mis en liberté!»

M. de Galard a pris l'avion jusqu'à New York, Noël dernier, pour commencer la partie de l'Amérique du Nord et du Sud de son tour du monde. Et aussitôt que son camion lui est parvenu cinq jours plus tard, il était en route vers Montréal.

Pendant que M. de Galard essaie de faire de la publicité pour ses commanditaires, il passe une partie de son temps à prendre des photos avec des pellicules fournies par la revue Paris Match à laquelle il envoie les photos de son voyage.



Hector de Galard: trois ans sur la route

Mais la vie d'un vagabond n'est pas ce qu'il y a de plus luxueux. Son lit n'est qu'un morceau de mousse d'un mètre de largeur. Ses repas. du spagetti, du riz et parfois une boîte de légumes. Avec un budget annuel de quatre mille dollars pour couvrir la nourriture, les réparations et autres imprévus, certains luxes tels que du vin ou du fromage sont plutôt rares.

Son impression d'Edmonton? Une ville qui a l'air très américaine. «Tout ce qu'on voit, ce sont ces enseignes de Kentucky Fried Chicken et de McDonald's. Et rien d'autre»

M. de Galard projette de passer les six prochains mois à faire le tour de Tuktoyaktuk, de l'Alaska et de la Colombie-Britannique. Ensuite, il passera trois années aux Etats - Unis, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Après un court repos en France quelque temps en 1982, le jeune vagabon espère trouver des commanditaires — cette fois pour un tour du monde de quatre ans en bateau.

«Oui, parfois, la solitude pèse » admet le voyageur aguerri, «mais la plupart des gens parlent toujours de voir le monde. Moi, je suis en train de le voir.»

Par Dennis Hryciuk
(Edmonton Journal)

Association canadienne-française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester

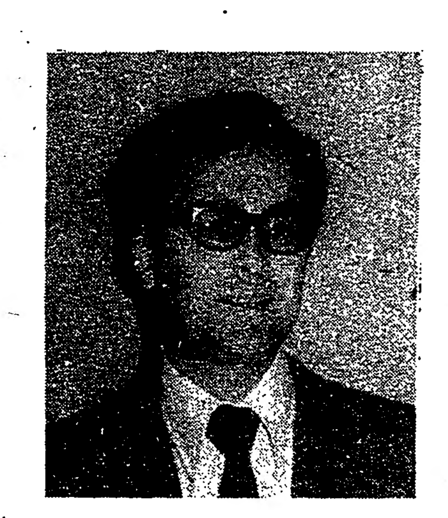
COMPOSITION DU COMITE DU MEMBERSHIP DE L'ACFA

Jacques BERNIER,

Hilaire FORTIER,

Roger LAFLAMME

Roger MOTUT



Membres ex-officio:

- **Léo BOSC,**
- **Jeannine HALUN**
- **Eugène TROTTIER**

Gilles CADRIN,
président

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

MARDI LE 22 MAI

Mme Denise BERGEVIN, Calgary
Mme Colette BLANCHET, Calgary
Ronald COMEAULT, Edmonton
Jean DUSSEAULT, Vimy
Rolland GERVAIS, Mallaig
David JONES, Edmonton
André LAMOTHE, Edmonton
Mlle Annette LANDRY, Red Deer
Mme Rose LIBOIRON, Calgary
Joseph VIEL, Mallaig

MERCREDI LE 23 MAI

Mme Monique ANDERSON, Edmonton
Mlle Kathryn BUSH, Lethbridge
Mme Christiane-CIMON, Edmonton
Jean-Pierre GAULIN, Bonnyville
Roger MAHE, Saskatoon
Mme Monique MARTIN, Thérien
Mme France MORIN, Beauce
Mme Michelle ROSS, Lethbridge

JEUDI LE 24 MAI

Adélard AMYOTTE, Mallaig
Mme Alice ARCAND, Bonnyville
Mme Jeannette BOULET, St-Paul
Mme Flore BUSSIERE, Edmonton
Mme Hélène BUSSIERE, Edmonton
Rolland CHARRON, St-Paul
Mme Flora COUTU, Edmonton
Raymond DALLAIRE, Girouxville
Maurice FAUCHER, Edmonton
Mme Jeannette JACOB, Tangente
Mme Yvonne JOLY, St- Paul
Mme Eva PERREAULT, Guy

VENDREDI LE 25 MAI

Ronald AUBIN, Ottawa
François BAILLARGEON, Edmonton
Claude BELZILE, Edmonton
Mme Claudette DESMARAIS, Grande Prairie
Bertrand DOSTIE, Leduc
Rémi FAGNAN, Edmonton
Gérard FORCIER, Donnelly
Mme Sophie GIRARD, Edmonton
Ludger GUERETTE, Edmonton
Mme Marie LAFRANCE, St-Paul
Mme Anne LE BUIS, Calgary
Guy MARTIN, Westbank
René SENECAL, St-Paul
René ST-LAURENT, Jean Côté

SAMEDI LE 26 MAI

Raymond D'AOUT, Edmonton
Mme Cécile HENLEY, Peace River
Sr Flore HOUDE, a.s.v., Edmonton
Almer LEBLANC, Joussard
Roland PARENTEAU, St-Paul
Mme Florence PORTELANCE, Tangente
Mlle Teresa SDAO, Edmonton

DIMANCHE LE 27 MAI

Mlle Lucie BOLDUC, Lac La Biche
Mme Cécile BOUCHARD, Calgary
Guy GRAVEL, Peace River
Mme Hélène GROLEAU, Edmonton
Don JANSEN, Edmonton
Sr Lucienne LACOMBE, c.s.c., Montréal
Mme Claire MARCOTTE, Evansburg
Mme Irène OLIVIER, Fort McMurray
Mme Berthe PELLETIER, Falher
Alphonse PLAMONDON, Plamondon
Laurier ROUSSEAU, Morinville
Steve SIMMONS, Grand Centre
Paul Emile RUEL, Falher

LUNDI LE 28 MAI

Mme Claudette BEAULIEU, Calgary
Mme June BRISSON, Whitecourt
Gérard BASTIEN, Edmonton
Fernand BOULIANNE, Falher
Mme Cécile CROTEAU, Fort Kent
R.P. Clément DESROCHERS, o.m.i., Girouxville
Mlle Jane GERARD, Edmonton
Raymond LAROCHELLE, St-Paul
Evens LAVOIE, St-Isidore
Douglas PETHERBRIDGE, Lethbridge
Maurice PLOUFFE, Bonnyville
Paul RIOPEL, Morinville
Lucien ST-ARNAUD, Edmonton
Mme Huguette TURCOTTE, Jean Côté

Membership et information 429-7611 10008 - 109e rue Edmonton Alberta T5J 1M5